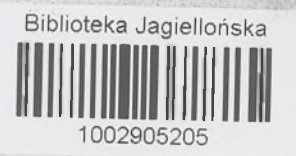
JANVIER 1943 Ière ANNÉE N° 10






# LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEURS: PIERRE LARDIN ET GASTON FOUILLOUD-BUYAT

## PRELUDE A UNE AURORE

PAR J. MOINGT

.... CAR TOUT A UNE FIN, ET PEUT-ÊTRE EST DÉJÀ VENU LE COMMENCEMENT DE LA FIN, ET PEUT-ÊTRE L'AN NEUF SERA-T-IL DE FAIT NOUVEL AN — ET QUE LUIT EN CES PREMIERS JOURS DE JANVIER, VAGUEMENT PROMETTEUSE PAR DELÀ DES BRUMES IMPÉNÉTRABLES, L'AURORE DE NOTRE LIBÉRATION.

"TOUT PEUT NAÎTRE À LA FIN D'UNE ATTENTE INFINIE"..... ET NOUS AVONS TELLEMENT ATTENDU !

NON, JE NE JOUERAI PAS AUX NOSTRADAMUS. NON, JE NE REPRENDRAI PAS LES VIEUX COUPLETS D'ESPOIR TROP SOUVENT ENTONNÉS DANS L'ALLÉGRESSE, ET INACHEVÉS DE LASSITUDE DÉÇUE. CHAQUE MATIN (ET MÊME CHAQUE SOIR) TU INTERROGES L'AURORE À L'EST, ET MÊME À L'OUEST. CE N'EST POURTANT PAS À L'HORIZON QUE LUIRA L'AUBE DE TON AUTHENTIQUE LIBÉRATION. JE VOUDRAIS, MON AMI, QUE TU LA CHERCHES EN TOI-MÊME, ET L'Y TROUVES. JE NE TE PRÊCHERAI PAS LA FACILITÉ.

DE QUI CROIS-TU QUE TE VIENDRA LA LIBÉRATION ? D'UNE AVANT-GARDE TRIOMPHALE SONNANT DE LA TROMPETTE ? OU DU DERNIER WACHMANN T'OUVRANT LA DERNIÈRE PORTE DE BARBELÉS ? CE SERAIT TROP FACILE. C'EST TOI-MÊME QUI SERAS L'ARTISAN DE TA PROPRE LIBÉRATION ; OU PLUTÔT, ES-TU LIBRE DÉJÀ ?

ES-TU, LIBRE DE PRÉJUGÉS, APTE À TOUTE VÉRITÉ ? T'ES-TU LIBÉRÉ DES MAÎTRES TROMPEURS DE TA JEUNESSE, DES SLOGANS ET DES PARADOXES QUE TU APPLAUDISSAIS SANS LES SONDER ? ES-TU LIBRE DU VAIN SOUCI DES CHOSES EXTÉRIEURES, OCCUPÉ À RANIMER EN TON CŒUR LA FLAMME D'UN JEUNE IDÉAL, D'UN PUR ENTHOUSIASME. ES-TU LIBRE DE TOUT ÉGOÏSME, TOURNÉ VERS TOI-MÊME SANS ÊTRE REPLIÉ SUR TOI ? SI TU PRÉFÈRES ENCORE LE GOÛT DE L'ARGENT AU GOÛT DU TRAVAIL, LE GOÛT DU PLAISIR AU GOÛT DU DEVOIR, LA DESCENTE À LA MONTÉE, NE CROIS PAS ÊTRE LIBRE. TU N'ES PAS ENCORE LIBRE, SI TU SUIS TON DESTIN, COMME TU DIS, OU SI TU SUIS LA MASSE, OU L'OPINION DE TON JOURNAL, OU LE COURS DE LA LUNE : C'EST DE CRÉER QU'IL S'AGIT.

SI TU SAIS QUITTER TON LIT POUR RENDRE UN SERVICE, QUITTER TON ROMAN POUR ÉTUDIER UN PEU, QUITTER TON BRIDGE POUR LAISSER TES VOISINS EN PAIX, C'EST UN PEU DE LIBERTÉ QUE

# PRELUDE A UNE AURORE (SUITE)

TU CONQUIERS. LA CAPTIVITÉ NE T'AURAIT-ELLE PAS ENLEVÉ LE GOÛT DES SERVITUDES ENDORMIES ? NE T'AURAIT-ELLE PAS LAISSÉ LE GOÛT DE LA VIE, LE GOÛT DE L'ACTION ? LE GOÛT DE LA JOIE ?

C'EST LÀ TOUT LE PROBLÈME DE TA LIBÉRATION.

CAR C'EST DE CRÉER QU'IL S'AGIT ; CRÉER DE NOUVELLES POSSIBILITÉS À DE NOUVEAUX ENRICHISSEMENTS, DE NOUVELLES ROUTES À TON ÊTRE RENOUVELÉ. ES-TU VACANT POUR LE RENOUVEAU ?

ON TE PARLE SANS CESSE D'UNE EUROPE NOUVELLE, ET TU T'EN MOQUES UN PEU. ON TE PARLE AUSSI D'UNE FRANCE NOUVELLE, ET TU T'EN MOQUES MOINS CAR TU ESPÈRES QUAND MÊME BIEN Y FINIR TES VIEUX JOURS. MAIS DE QUOI CROIS-TU QUE VIENDRA LE RENOUVEAU CHEZ NOUS ? DU RATTACHEMENT DE NOTRE FRANC APPAUVRI À LA MONNAIE VICTORIEUSE ? OU DE QUELQUE NOUVEAU SALUT IMITÉ DE L'ANTIQUE ? PEUT-ÊTRE L'ATTENDS-TU PLUS SIMPLEMENT DE TON BOUTHÉON QUOTIDIEN ! TU RISQUES D'ATTENDRE LONGTEMPS ....

CERTES, C'EST DE CRÉER QU'IL S'AGIT ; MAIS NOUS NE SOMMES PAS DES DIEUX ET IL NE NOUS EST PAS DONNÉ DE FAIRE QUELQUE CHOSE "AVEC DU RIEN" ; NOUS NE POUVONS PAS NOUS SUPPRIMER DU MONDE DES VIVANTS ET IL NE NOUS EST PAS DONNÉ DE RENAÎTRE .... "SINE PATRE, SINE MATRE ET SINE GENERATIONE"... IL NOUS FAUT AVANT TOUT COMPTER AVEC NOUS-MÊMES.

UNE FRANCE NOUVELLE NE SE FERA PAS SANS DES HOMMES NEUFS. MAIS ELLE N'AURA PAS LE LOISIR D'ATTENDRE LES ENFANTS QUE TU LUI DONNERAS À TON RETOUR : C'EST TOUT DE SUITE QU'ELLE A BESOIN DE VIVRE. IL TE FAUT AVANT TOUT COMPTER SUR TOI-MÊME : ES-TU DEVENU UN HOMME NEUF ?

ON TE DIT QU'IL FAUT ROMPRE AVEC LE PASSÉ. IL NE S'AGIT PAS DE CELA, MAIS BIEN PLUTÔT DE LE RETROUVER. AS-TU RÉFLÉCHI À CE QU'EST LE PASSÉ DE TA PATRIE ? ET QU'IL DOIT COMMANDER SON AVENIR ? TU SOURIS PEUT-ÊTRE QUAND ON TE PARLE DE LA MISSION DE TON PAYS ! SAIS-TU QUE C'EST AUTRE CHOSE QU'UNE IDÉE D'ANTIQUAIRE, OU QU'UNE IDÉOLOGIE DE TRÉTEAUX ? UN PEU PLUS QU'UNE DEVISE SUR UN FRONTON MUNICIPAL ! SAIS-TU QUE C'EST L'ACTE, LE "GESTE" D'UNE NATION EN MARCHE ? ET QUE LA FRANCE, À TRAVERS LES ÂGES ET LES PEUPLES, REMPLIT UNE MISSION QUI FIT SA GLOIRE ET SA GRANDEUR _ ET QU'ELLE DÉPÉRIT DE L'AVOIR ABANDONNÉE ? ES-TU PRÊT À INSCRIRE TON ACTION DANS LA LIGNE DE LA MISSION FRANÇAISE ? ÊTRE FRANÇAIS À TOUTE HEURE, À TA PLACE ?

ON TE PARLE DE LA RÉVOLUTION NATIONALE. ES-TU DÉCIDÉ D'ABORD À ÉVOLUER VERS LE MIEUX ? LE PROGRÈS _ CE FAMEUX PROGRÈS ! _ NE CONSISTE PAS À ADOPTER LA DERNIÈRE MARQUE DE FIXE-CHAUSSETTES. IL EST FAIT AVANT TOUT DE LA QUALITÉ DES ÂMES, DES ÂMES QUI S'AFFINENT ET SE PERFECTIONNENT. AS-TU CONSCIENCE D'UN PROGRÈS INTÉRIEUR ? C'EST LUI QUI CONDITIONNE LE PROGRÈS EXTÉRIEUR. LA FORCE DU PAYS DÉPEND DE TON EFFORT PERSONNEL. ES-TU FORT ?

TU VEUX DU CHANGEMENT : AS-TU CHANGÉ ? TU VEUX DU NOUVEAU : ES-TU CAPABLE DE TÂCHES NOUVELLES ? TU VEUX UN PAYS PUISSANT : AS-TU PRIS LA MESURE DE TON ÉNERGIE ?

IL NE S'AGIT PAS DE T'ÉRIGER EN MAÎTRE DE LA LOI. LA CONFIANCE EST LA VERTU DES FORTS. SAIS-TU TE TAIRE QUAND TU NE PEUX PAS JUGER ? ET FAIRE CONFIANCE À CEUX QUI SAVENT ? ON NE SE DONNE QUE LORSQU'ON A CONFIANCE. TU VEUX SERVIR TON PAYS EN RENTRANT : AS-TU FOI DANS LA FRANCE ? SI TU NE LUI FAIS PAS CONFIANCE, C'EST PEUT-ÊTRE AUSSI QUE TU NE VEUX PAS SERVIR .... ALORS, RENTRE CHEZ TOI, RESTE TRANQUILLE ET NE DÉCOURAGE PAS CEUX QUI VEULENT SERVIR.

ON TE PARLE SANS CESSE D'UN ORDRE NOUVEAU, ON EÛT MIEUX FAIT, JE CRAINS, DE TE PARLER D'ABORD DE L'ORDRE TOUT COURT. ORDRE, DISCIPLINE .... HÉLAS ! HÉLAS !

ON TE PARLE SANS CESSE DE BEAUCOUP DE CHOSES NOUVELLES _ MAIS TE SENS-TU EN PUISSANCE DE RENOUVEAU ? SI TU COMPTES SUR LES AUTRES, IL FAUT QUE LES AUTRES PUISSENT COMPTER SUR TOI. SI TU VEUX T'EN PASSER IL FAUT QU'ILS AIENT À COMPTER AVEC TOI.

TU ESPÈRES DANS L'AVENIR ET DANS TON PAYS : L'AVENIR DE TON PAYS A-T-IL QUELQUE CHOSE À ESPÉRER DE TOI ?

TU PORTES EN TOI LE DEVENIR _ HEUR OU MALHEUR _ DE TON PEUPLE. HEUR OU MALHEUR _ QUE SERA-T-IL ? LE SALUT EST AU-DEDANS DE TOI.

L'AURORE A LUI SUR TON CAMP, MON FRÈRE, ÉCARTANT DANS LE CIEL SALE LES DERNIÈRES TRAÎNÉES DE NUIT. CE N'EST PAS SEULEMENT L'AURORE DE TA LIBÉRATION. C'EST AUSSI L'AURORE D'UNE FRANCE NOUVELLE. HEUR OU MALHEUR _ QUE SERA-T-ELLE ? L'AURORE EST AU DEDANS DE TOI.

JE VOUDRAIS NE T'AVOIR PAS DIT DE CHOSES NOUVELLES, CE SERAIT SIGNE QUE TU LES AS DÉJÀ COMPRISES. JE VOUDRAIS NE T'AVOIR PAS POSÉ DE NOUVELLES QUESTIONS _ CE SERAIT SIGNE QUE DÉJÀ TU LES A RÉSOLUES

MAIS IL NE S'AGIT PLUS SEULEMENT DE RÉFLÉCHIR, IL FAUT AGIR. PROFITE, AH ! PROFITE AVIDEMENT DES DERNIERS MOIS SANS DOUTE DE CAPTIVITÉ QUI TE SONT LAISSÉS _ POUR TE LIBÉRER ET TE RENOUVELER. QUE L'AUBE DU JOUR ATTENDU TE TROUVE DEBOUT. LE VEILLEUR DE NUIT A SIGNALÉ L'AURORE : MON FRÈRE, ES-TU PRÊT ?

.....

AURORE, SEMAILLES DE LUMIÈRE, SEMAILLES DE CHALEUR ! PRÉLUDE D'UN JOUR NOUVEAU JAILLI D'UN SOLEIL NEUF. MON FRÈRE, ACCUEILLE EN TOI L'AURORE DE LA JOIE

J. Moingt.

---

A l'aube de la nouvelle Année "le Crack", présente à ses lecteurs et Amis ses vœux de bonne santé et de prompte libération.

# LE RÊVE DANS LA VIE

IL EST DES SOUVENIRS PARTICULIERS À CHACUN, IL EN EST D'AUTRES QUI N'APPARTIENNENT À PERSONNE EN PROPRE, MAIS À TOUS, NON SEULEMENT À UNE NATION MAIS À UNE CIVILISATION TOUT ENTIÈRE.

NOËL EST UN DES ÉVÈNEMENTS QUI SEMBLENT LE MIEUX RELANCER CHAQUE HOMME À LA RECHERCHE DE SES ORIGINES DIVINES, OU SIMPLEMENT HUMAINES. IL N'EST PAS DE FÊTE PLUS DOUCE, PLUS POÉTIQUE AUSSI, OÙ AUX SOUVENIRS ANCIENS SE SOIENT MIEUX GREFFÉES LES DONNÉES DE L'IMAGINATION DES TEMPS, AVEC TOUT LE CORTÈGE DES PASTORALES ENJOUÉES, LES SONS CHAMPÊTRES DES PIPEAUX EMPLISSANT LA CRÈCHE TANDIS QU'ON PERÇOIT ATTÉNUÉ LE BROUHAHA CONFUS DU CARAVANSÉRAIL [illegible] ET TOUT PROCHE. PAS DE FÊTE NON PLUS QUI NOUS RAPPROCHE MIEUX DANS LE TEMPS ET L'ESPACE, QUI FASSE MIEUX S'ABAISSER — POUR UN TEMPS HÉLAS TROP COURT — LES BARRIÈRES SOCIALES OU LES FRONTIÈRES POLITIQUES DEVANT LA PENSÉE ET LE RÊVE DE TOUT HOMME.

DANS LES YEUX CANDIDES ET PURS DE L'ENFANT SE LIT LA JOIE RAYONNANTE DES ÊTRES HEUREUX. ON A TORT, JE CROIS, DE LE CONSIDÉRER COMME UN ÊTRE QUI IGNORE TOUT DE LA VIE : DANS LE CYCLE TRÈS BREF QUI NOUS MÈNE DE L'INFINI VERS L'INFINI, C'EST CERTAINEMENT LUI, L'ENFANT, QUI VIT DANS LA RÉALITÉ, CAR IL EST LE PLUS PRÈS DES ORIGINES. QUI POURRA JAMAIS SE RAPPELER SES RÊVES DE BÉBÉ, MAIS QUI OSERA LES NIER ? CES PRUNELLES QUI "SOURIAIENT AUX ANGES", CES FOSSETTES MIGNONNES QUI SE DESSINENT SUR SES JOUES PLEINES ET SATINÉES, CES BRAS PETIOTS ET GRASSOUILLETS SE TENDANT HORS DU BERCEAU, CES BALBUTIEMENTS JOLIS, TOUT CELA N'EST-IL PAS LE REFLET DE LA RÉALITÉ ENTREVUE ET PERDUE EN NAISSANT, N'EST-CE PAS DÉJÀ LE COMMENCEMENT DU RÊVE ?

L'ENFANT GRANDIT. DÉLAISSANT SES JEUX HABITUELS ET SES PETITS CAMARADES, LE BAMBIN VIENT DANS CETTE MATINÉE DE NOËL CHERCHER AU PIED DE LA CHEMINÉE LA SUITE DE SON RÊVE. TOUT CE QUE SON IMAGINATION LUI A DICTÉ, TOUT CE QUE SON BON PETIT CŒUR A PU LUI INSPIRER, IL ESPÈRE — QUE DIS-JE — IL EST CERTAIN DE LE VOIR EXAUCER, DE LE TROUVER À PORTÉE DE SA MAIN. NOËL ! FÊTE DES ENFANTS, FÊTE BÉNIE ENTRE TOUTES, QUE L'ON VOIT S'ÉCOULER À REGRET.

ET QUAND, DEVENUS HOMMES, NOUS AVONS PERDU À TOUT JAMAIS DANS LA DURETÉ DU COMBAT POUR LA VIE, CETTE CANDEUR INNOCENTE ET SÛRE, NOUS AVONS TOUT DE MÊME BESOIN DE NOUS RETREMPER EN CETTE NUIT, DANS LE DOMAINE DE LA FÉERIE, DE NOUS SENTIR À NOUVEAU PETITS ENFANTS. FAIRE LE NOËL DE NOS ENFANTS, QUEL BON PRÉTEXTE POUR NOUS AUTORISER À JOUER AVEC EUX, COMME EUX. ET LE VIEILLARD TREMBLANT, CARESSANT DE SA MAIN CHENUE SA PETITE FILLE ASSISE SUR SES GENOUX NOUEUX, ET VENUE LUI MONTRER SES JOUJOUX DE NOËL, SE LAISSE REPRENDRE À LA DOUCEUR DE VIVRE ENCORE DANS LA MÊME COMMUNION D'IDÉES SIMPLES, DANS LE DOMAINE SURHUMAIN DU RÊVE QU'IL CHERCHE À ENTREVOIR ENCORE.

C'EST DANS LES PÉRIODES DE FOI LA PLUS NAÏVE QUE L'HOMME S'EST MONTRÉ LE PLUS IMAGINATIF. IL SERAIT VAIN DE DEMANDER AU MONDE MODERNE, SI OCCUPÉ DES AFFAIRES QU'IL NE PREND PLUS LE TEMPS DE VIVRE, DES ŒUVRES D'ART SEMBLABLES À CELLES QUE PRODUISIT LE MOYEN ÂGE. FINI L'ÉPOQUE DES CATHÉDRALES, DES CLOÎTRES ENJOLIVÉS, DES FENÊTRES À FLEURONS ET À LANCETTES, DES BEAUX LIVRES ENLUMINÉS. L'HOMME D'AUJOURD'HUI N'A CONSERVÉ POUR SES MONUMENTS QUE LES LIGNES LES PLUS AUSTÈRES. LES HOMMES QUI VIENDRONT PLUSIEURS SIÈCLES APRÈS NOUS DÉSESPÉRERONT DE RESTAURER LA VIE DE NOS CITÉS RIEN QU'À LA VUE DES VOIES RECTILIGNES, DES MAISONS CUBIQUES, OU DU MOINS D'Y TROUVER QUELQUE CHARME. QUE L'ON EST LOIN DE LA PUISSANCE D'ÉVOCATION DES VIEILLES CITÉS BLOTTIES AUTOUR DES MAMELONS FORTIFIÉS, DES RUELLES TORTUEUSES SERPENTANT AVEC LA PLUS LIBRE FANTAISIE, DES DEMEURES SEIGNEURIALES OÙ UNE DAME EN HENNIN APPUYÉE AUX CRÉNEAUX DE LA FENÊTRE ROMANE RÊVAIT AU DÉCLIN DU JOUR EN ATTENDANT PATIEMMENT LE RETOUR DE L'ÉPOUX PARTI À LA CROISADE. À LA CROISADE ? OUI MAIS ENCORE À LA POURSUITE DE L'IDÉAL, IDÉAL RELIGIEUX, IDÉAL DE MOUVEMENT, DE BRAVOURE, DE RENOUVELLEMENT. RETROUVER BETHLÉEM, C'ÉTAIT REMONTER AUX SOURCES DE NOTRE CIVILISATION COMME LE BÉBÉ CONTINUE À JOUIR DE SES SOUVENIRS DE L'INFINI, COMME L'HOMME MÛR SE RETREMPE DANS SES VISIONS DE JEUNESSE POUR ÉCHAPPER QUELQUE TEMPS À L'OBSÉDANT [illegible] TERRE DE LA VIE.

DE RETOUR DANS SON PAYS, LE RÊVE POURSUIVAIT ENCORE LE CROISÉ. AYANT VÉCU QUELQUE TEMPS AU BERCEAU DE NOTRE FOI, IL EN GARDAIT UN SOUVENIR ÉMU, AYANT GOÛTÉ À LA CIVILISATION DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE, [illegible] DE LA NÔTRE, IL EN CONSERVAIT COMME UN DÉLIRANT VERTIGE. IL AIMAIT À REVIVRE UNE VIE IRRÉELLE À QUI MÉMOIRE ET IMAGINATION DONNAIENT UN PRESTIGE INCONNU. C'EST LE TEMPS OÙ GEOFFROY RUDEL FAISAIT PART À SA "PRINCESSE LOINTAINE" LAISSÉE SUR LA TERRE DE SYRIE, DE SON DÉSESPOIR AMOUREUX ; REGRETS QU'IL SENTAIT BIEN VAINS, MAIS PUISÉS AUX SOURCES DE LA TERRE BIBLIQUE.

POUR NOUS QUI SOMMES LOIN DE LA VIE NORMALE, LA PERTE DE CONTACT DIRECT AVEC CE QUI FUT JUSQU'À NOTRE VIE A ÉLARGI LE FOSSÉ. NOUS NOUS SOMMES REPLIÉS SUR NOUS-MÊMES, NOUS AVONS CRÉÉ TOUT UN MONDE À NOUS ET RIEN QU'À NOUS, FAIT DE NOTRE RANCŒUR, DE NOTRE DÉTRESSE, DE NOS MISÈRES, DE NOS ESPOIRS. RÊVES DIFFÉRENTS SELON LE TEMPÉRAMENT, L'ÉDUCATION, LE COMPAGNONNAGE, [illegible] TOUS DANS L'IMPUISSANCE OÙ NOUS NOUS TROUVONS, NOUS AVONS PARÉ NOS SOUVENIRS ET NOS ASPIRATIONS DE TOUTES LES COULEURS, DE TOUTES LES RESSOURCES DE NOTRE IMAGINATION. CE RÊVE ENTREVU, NOUS LE TRANSPOSONS DANS LE MONDE OÙ NOUS AIMERONS À NOUS SENTIR REVIVRE. C'EST POUR NOUS DÉJÀ COMME DES PRÉMICES GOURMANDES PRISES SUR L'AVENIR ; NOTRE RÊVE EST BEAU, SI BEAU QUE PEUT-ÊTRE PLUS TARD, NOUS AURONS PEUR DE LUI : C'EST UNE PATRIE LIBRE, FIÈRE QUE NOUS ENTREVOYONS, UN FOYER ET DU BONHEUR. COMME NOUS VOYONS À LA CRÈCHE HUMBLES BERGERS ET ROIS ORIENTAUX GROUPÉS AUTOUR DE L'ENFANT, NOUS ESPÉRONS L'ACCORD SOCIAL DU PAUVRE ET DU RICHE. LES MAGES VENUS DE LOIN SYMBOLISENT LES CHEFS DE NATIONS DIVERSES, EN PAIX LES UNS AVEC LES AUTRES ; IMAGE DE L'UNION À POURSUIVRE. RÊVE ENCORE, QU'IMPORTE, S'IL EST BEAU !

MAIS UNE FIGURE PLUS ATTACHANTE SE DÉTACHE DE L'HUMBLE CRÈCHE, C'EST LA FIGURE DOUCE ET AIMANTE DE LA MÈRE. PLUS FORTE QUE NOUS, NOTRE PENSÉE SE TRANSPORTE VERS LE FOYER OÙ UNE ÉPOUSE CONFIANTE PROTÈGE NOS PETITS DE TOUTES LES RESSOURCES DE SON CŒUR SI GRAND. CARESSER LEURS TÊTES BRUNES OU BLONDES DANS UN AVENIR PROCHE, N'EST-CE PAS DÉJÀ LE PLUS JOLI RÊVE, RÊVE QUI BIENTÔT SERA LA RÉALITÉ.

AINSI PARTI DE *L'ENFANT*, LE CYCLE SE REFERME SUR L'ENFANT. LE RÊVE N'EST QU'UN RETOUR DÉLICIEUX AUX ORIGINES DE LA VIE OU DE L'HISTOIRE, RETOUR NÉCESSAIRE, EMBELLI PAR LES RESSOURCES DE NOTRE ESPRIT. SI LA VIE VA DE L'AVANT, LUI SE COMPLAIT À RECRÉER CE QUI FUT LE PASSÉ, QU'IL AURÉOLE D'UN NIMBE DE BONHEUR.

Maurice Moureu.




Parmi les liens nombreux qui ont tant de fois mêlé l'histoire de la Pologne et l'histoire de la France — liens que nous nous plaisons à évoquer ici dans notre captivité parce qu'ils semblent nous rapprocher de notre pays — le plus beau, le plus profond, le plus douloureux aussi est celui qui unit une Polonaise de pure race, au cœur ardent, farouchement polonais, à l'Empereur Napoléon 1er.

"Soyez le bienvenu Sire, mille fois le bienvenu, sur cette terre de héros qui vous attend pour se relever." C'est par cette phrase vibrante que, le 1er Janvier 1807, Marie Walewska accueille à Blonie l'Empereur qui se rend à Varsovie. Et Napoléon remarque, dans la foule joyeuse, cette jeune femme, petite, blonde, gracieuse, qui lui crie, avec un doux accent slave, son admiration et sa confiance.

Depuis Iéna, la Pologne tressaille de joie. Trois fois morcelée, elle a mis en l'Empereur des français tous ses espoirs de reconstitution. Ces espoirs, ils éclatent dans toutes les fêtes qu'à Varsovie la Nation blessée offre à Napoléon triomphant. Mais les réceptions brillantes laissent le vainqueur indifférent. Seul le souvenir de Marie Walewska l'obsède. Avec sa ténacité cassante de conquérant, aidé par Poniatowski, par Duroc, discrètement encouragé par la haute société polonaise, il écrit à la jeune femme des lettres pressantes, impératives, multiplie les rencontres et ne reçoit d'abord que crainte et hostilité farouches. Puis, accablée, ébranlée par les conseils qui lui sont prodigués au nom de la raison d'État, déchirée entre ses devoirs contraires d'épouse et de polonaise, n'ayant plus devant ses yeux charmants que l'image d'une Pologne renaissante pour qui elle doit se sacrifier, Marie Walewska se rend auprès de Napoléon qu'une telle résistance, blesse, rend brutal ....... Et c'est une femme évanouie qui devient la maîtresse du soldat victorieux.

Brisée, déshonorée à ses yeux, elle ne vit plus que pour rappeler à l'Empereur ses promesses sur la Pologne; elle insiste chaque jour, guidée par son amour profond pour la terre qui l'a vu naître et qu'elle veut libérer. Ce sera sa récompense, elle n'en désire aucune autre. Touché par ce patriotisme fervent, Napoléon tient parole : Un Conseil d'État polonais est créé, une armée se lève derrière les drapeaux glorieux sortis de leur cachette. L'Empereur fait de Marie une amie de tous les instants, il lui confie ses soucis, voit en elle un cœur, une intelligence qui le comprennent.

Après Eylau et sa douloureuse déception, il se retire au château de Finckenstein où Marie vient le retrouver. cœur déjà fidèle, attiré par ce côté amer du caractère de l'Empereur et qui en adoucit la mélancolie.

Friedland, Tilsitt !...

Napoléon doit ménager le tsar. Les nécessités de la politique l'emportent sur son amour et seul un Grand-Duché rappellera l'ancienne Pologne. La Comtesse Walewska est déçue. Mais déjà l'affection qui l'unit à l'Empereur est trop forte. Et la charmante Polonaise l'accompagnera en France. A Schœnbrünn, après Wagram, leur intimité devient plus douce, plus profonde et la naissance d'un fils, le petit Alexandre, comblera l'Empereur de bonheur.

Dès lors Marie Walewska restera discrètement attachée à Napoléon ; elle sera la compagne des jours sombres.

En 1814 à Fontainebleau, seul, au cours d'une nuit tragique, l'Empereur tente de se suicider. Cette nuit, Marie Walewska la passe, transie, dans une galerie du Palais et, à l'aube, elle s'en va tristement, oubliée par l'Empereur accablé de soucis. A l'Ile d'Elbe, affecté par la mort de Joséphine, abandonné par Marie-Louise déjà consolée par Niepperg, le conquérant vaincu trouvera encore dans Marie Walewska qui vient le rejoindre un soir, amie toujours dévouée, affectueuse et désintéressée, un apaisement à son chagrin. Et, pendant les Cent Jours, elle vit dans l'inquiétude, souriant malgré ses craintes auprès de son illustre ami menacé. Après Waterloo, à la Malmaison, elle pleure dans les bras de Napoléon qui la console en vain. Car tous deux savent que leurs destinées vont se quitter à jamais.

Le 29 Juin 1815, l'Empereur déchu part seul pour Rochefort, première étape sur la route de l'exil.

La douce figure de Marie Walewska restera sans doute une des plus émouvantes de l'histoire napoléonienne. Cette jeune femme de vingt ans, héroïque jusqu'au sacrifice pour que vive sa patrie, a donné à Napoléon dans les heures douloureuses toutes les preuves d'affection profonde qu'elle lui avait refusées au temps de sa gloire. A celui qui lui avait promis de libérer son pays et qui fut vaincu parce que sa tâche était au-dessus des limites humaines, elle apporta le tendre réconfort d'une présence chère et d'un amour pur, loyal, sincère pour lequel elle avait renoncé à tout.

LOUIS RENAC.



# LA GALERIE DES PORTRAITS.

## LOUIS PAU

### HOMME DE CONFIANCE DU BLOC 1




QUE PENSES-TU DE NOTRE HOMME DE CONFIANCE ? MON INTERLOCUTEUR ME REGARDE ÉTONNÉ, HOCHE LA TÊTE ET FINIT PAR RÉPONDRE : " ON NE LE VOIT PAS SOUVENT, ON L'ENTEND MOINS ENCORE, MAIS IL FAIT SON BOULOT ! " OÙ CHERCHER PLUS BEL ÉLOGE ? HOMME DE CONFIANCE : APPELLATION QUI GARDE LA SAVEUR MOYENAGEUSE DES SERMENTS DE FIDÉLITÉ ; N'EST-IL PAS CELUI EN QUI L'ON SE FIE!

MONSIEUR PAU, APPELÉ À CE POSTE EN DES CIRCONSTANCES DÉLICATES, DEMANDE QU'ON LUI FASSE ENTIÈRE CONFIANCE ; DÉDAIGNEUX DE LA POPULARITÉ, MAIS CONSCIENT DE SES RESPONSABILITÉS, IL NE CROIT PAS AVOIR À JUSTIFIER CHACUN DE SES GESTES : QU'ON LE JUGE, NON AUX PAROLES, MAIS AUX ACTES. AUSSI FAIT-IL PEU DE BRUIT, IL TRAVAILLE. INTRODUIT DANS SON BUREAU PAR UN SECRÉTAIRE À LA MINE AVENANTE ET RÉJOUIE, NOUS LE DÉCOUVRONS PARMI LES CAISSES DE BISCUITS ET DE CONSERVES DEVANT UNE TABLE SURCHARGÉE DE DOSSIERS : VISAGE RASÉ, SOURIRE FLEGMATIQUE, IMPECCABLE DANS SON BLOUSON ANGLAIS, IL CHANTONNE UN AIR D'OUTRE-MANCHE. IL SE LÈVE, ACCUEILLANT, ÉCOUTE RÉCLAMATIONS ET DOLÉANCES, RÉPOND AVEC PRÉCISION. TOUS LES TALENTS QUI L'ONT ENGAGÉ DANS LA CARRIÈRE DE LA DIPLOMATIE, IL LES MET AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ : LARGE CULTURE, EXPÉRIENCE DES HOMMES ET DES CHOSES, ACCRUE PAR LES LONGS SÉJOURS À L'ÉTRANGER, DISCRÉTION, TÉNACITÉ ET ÉNERGIE ALLIÉES À UNE GRANDE SOUPLESSE. NE DIT-ON PAS QUE SON ADRESSE ET SA CONNAISSANCE DES LANGUES LUI ONT MÉNAGÉ CRÉANCE EN HAUT LIEU !

EN CETTE AFFAIRE  
UN DIPLOMATE  
EN RIEN NE GÂTE !

NOUS ÉTONNERONS-NOUS D'AVOIR VU SOUS SON IMPULSION SURGIR UN MAGNIFIQUE STADE, S'ORGANISER UNIVERSITÉ, CHAPELLE, CONFÉRENCES ? NE FUT-IL PAS L'ANIMATEUR DISCRET DE NOS FÊTES DE NOËL ?

UN CONTACT PLUS INTIME NOUS RÉVÈLERAIT UN CAMARADE SIMPLE ET GAI, MÊME À SES HEURES UN JOYEUX COMPÈRE. DANS SA BARAQUE QU'IL N'A PAS VOULU QUITTER, CE NORDISTE EST MÊLÉ AUX MÉRIDIONAUX, IL Y MÈNE UN TRAIN D'ENFER, CHANTE, JOUE DES POINGS, ET FAIT RÉGNER L'ANIMATION. CETTE JOIE MÊME, IL A VOULU LA SEMER DANS TOUT LE BLOC, ET PRESQUE CHAQUE SOIR, INSOUCIANT DE SA PEINE IL SE TRANSFORME EN VIOLONISTE AMBULANT.

REMERCIONS LE DE SON DÉVOUEMENT EN UNE TÂCHE SI INGRATE : SÉRIEUX APPRENTISSAGE POUR UN FUTUR DIPLOMATE AUQUEL NOUS SOUHAITONS BRILLANTE CARRIÈRE.

M.B.

---

## L'ADJUDANT-CHEF BREANT

### CHEF DU BLOC II




C'EST UN VIEUX SOLDAT, UN VRAI BLÉDARD, BLANCHI SOUS LE HARNOIS DE L'ARMÉE COLONIALE. SON VISAGE PARCHEMINÉ A TROP LONGTEMPS SUBI L'ÉROSION DES SABLES, ET SES YEUX DOUX ET BLEUS, COMME DES YEUX DE JOUVENCELLE SEMBLENT TOUT DÉPAYSÉS DANS CE MASQUE ÉNERGIQUE. UN GRAND NEZ D'AMOUREUX, UN FRONT PLUS DÉCOUVERT QU'IL NE SERAIT CONVENABLE ; SOUS LA NARINE GAUCHE, UN COQUIN DE GRAIN DE BEAUTÉ QUI DONNE À SON SOURIRE UN RETROUSSIS PLEIN DE MALICE, LE TOUT VÉHICULÉ À 1M92 D'ALTITUDE : VOILÀ ANTOINE BRÉANT, NOTRE "GRAND CAPORAL".

IL EST NÉ À ELBEUF EN 1900, À UNE ÉPOQUE OÙ LA VIE S'ÉCOULAIT SANS HEURTS NI SOUCIS, DANS LA VOLUPTUEUSE JOUISSANCE D'UN PRÉSENT PLEIN DE FACILITÉ. ET IL A CONSERVÉ DE SON ENFANCE PAISIBLE, UN CARACTÈRE ÉGAL ET TOUJOURS SOURIANT QUI L'INCITE DANS LES PIRES CIRCONSTANCES À PRENDRE LES CHOSES DU BON CÔTÉ.

LORSQU'ON L'INTERROGE AVEC L'INTIME FAMILIARITÉ QU'IL TOLÈRE DE SES ADMINISTRÉS, IL SE LAISSE ALLER À REFAIRE PAS À PAS LES ÉTAPES DE SA VIE. L'EXPÉRIENCE DE SON PASSÉ EST INÉPUISABLE, MAIS CE PASSÉ QU'IL ÉVOQUE AVEC UNE FERVEUR PRESQUE SUPERSTITIEUSE SEMBLE COMMENCER POUR LUI EN 1924, LE JOUR OÙ JEUNE SOUS-OFFICIER, IL MIT LE PIED SUR LA TERRE SYRIENNE. C'EST LÀ QU'IL DEVAIT VIVRE SES PLUS BELLES ANNÉES ET FORGER POUR SON USAGE PERSONNEL CETTE PHILOSOPHIE PLEINE DE SOLIDE BON SENS QUI LUI DONNE SON ORIGINALITÉ SOURIANTE.

C'EST EN SYRIE QU'IL CONNUT L'ARACK, CETTE LIQUEUR DE RIZ FERMENTÉ QUI SEMBLE CANALISER DANS LA GORGE DE CELUI QUI LA BOIT, TOUTE LA PRESTIGIEUSE ET RUDE IVRESSE DU PROCHE ORIENT. L'ARACK EST L'OBJET DE SA VÉNÉRATION RECONNAISSANTE CAR LÀ OÙ LA SCIENCE MÉDICALE DES PLUS HABILES PRATICIENS COLONIAUX AVAIT ÉCHOUÉ, CE DIVIN SPIRITUEUX RÉUSSIT. ATTEINT D'UN VER SOLITAIRE DONT L'OBSTINATION N'AVAIT D'ÉGALE QUE LA LONGUEUR, BRÉANT S'ATTAQUA DE FRONT À CETTE HYDRE INTESTINALE, ET AVALA CHAQUE MATIN À JEUN, TROIS GRANDS VERRES D'ARACK.

— ET ALORS, MON ADJUDANT-CHEF ?

— AU BOUT DE 9 JOURS. "RAMASSE, T'AS GAGNÉ", MON VER ÉTAIT MORT... ALCOOLIQUE.

SA CONVERSATION EST ÉMAILLÉE DE MILLE ANECDOTES SAVOUREUSES, RACONTÉES DANS UN ARGOT DONT IL A LE SECRET. IL VOUS EXPLIQUERA COMMENT, PARTI POUR FAIRE UN SÉJOUR DE 12 MOIS EN SYRIE, IL Y RESTA 11 ANS SANS REVENIR EN FRANCE. LA DÉVEINE S'ACHARNAIT SUR LUI, ET CHAQUE FOIS QU'IL OBTENAIT UNE PERMISSION, IL NE LUI RESTAIT PLUS UN SOU DANS SON ESCARCELLE; PAR CONTRE LORSQUE LA SOLDE MENSUELLE VENAIT À NOUVEAU GONFLER SON PORTEFEUILLE IL APPRENAIT AVEC ACCABLEMENT QUE LE DERNIER BATEAU AVAIT LEVÉ L'ANCRE. IL FALLUT QU'IL SOIT RAPATRIÉ SUR ORDRE POUR RETROUVER LA MÈRE-PATRIE.

DANS SES DÉLICATES FONCTIONS DE CHEF DE BLOC, IL RESTE PLEIN DE PATERNELLE INDULGENCE; SA POPULARITÉ EST GRANDE DANS LE CAMP, ET IL OBTIENT DAVANTAGE PAR SON SOURIRE QUE D'AUTRES NE LE FERAIENT PAR LEURS CRIS ET LEURS EMPORTEMENTS.

UN JOUR CEPENDANT, JE LE SURPRIS TRISTE, LE FRONT PLISSÉ, COMME CHARGÉ DE MENACES :

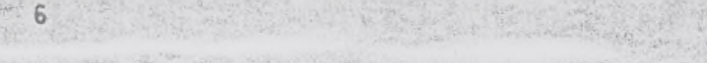
" — QU'EST-CE QUI NE VA PAS MON ADJUDANT-CHEF ? — JE VIENS DE TOUCHER MON COLIS DE NOËL. LA "TORTUE" AVAIT MIS DEDANS UN DEMI-LITRE DE GNOLE...

(À CETTE ÉVOCATION SES YEUX SEMBLAIENT NOYÉS D'UN SUBLIME RAVISSEMENT).

— ET ALORS ?... — LORSQU'ILS ONT OUVERT MON PAQUET, J'AI EU BEAU DIRE QUE C'ÉTAIT DE LA MARIE-ROSE, VAS TE FAIRE "FICHE", ILS ME L'ONT KIDNAPPÉ ! AH LA LA, "L'ÉVENTAIL À BOURRIQUE", ET LA CLASSE, VIVEMENT ! "

PUIS, SANS VOULOIR M'ÉCOUTER DAVANTAGE, IL S'EN ALLA D'UN PAS PESANT, ANÉANTI PAR LA CRUAUTÉ DU DESTIN ; LE COUP ÉTAIT TROP DUR, POUR UNE FOIS SA PHILOSOPHIE S'AVÉRAIT IMPUISSANTE À LE CONSOLER. ET PENDANT VINGT-QUATRE HEURES IL NE DESSERRA PAS LES DENTS, TANT IL EST VRAI QUE LES PLUS GRANDES DOULEURS SERONT TOUJOURS MUETTES.

G. FOUILLOUD-BUYAT.



# Une industrie "moderne" L'élevage de la




N e savais-tu pas que Lucullus soupait ce soir chez Lucullus ?" dit un jour à son intendant, le vainqueur de Mithridate, mis de mauvaise humeur par un repas médiocre. Et l'histoire ajoute que le serviteur apeuré n'obtint son retour en grâce qu'en servant à son maître un inimitable plat de truites, pêchées tout spécialement dans les eaux tourmentées de la cascata di Tocce.

Belles truites du Guiers, de l'Arc et du Furon, dont les flancs saumonés offrent aux gourmets le tendre velouté de leurs chairs fondantes, si les poissons s'érigeaient en royaume, c'est vous qui seriez reines de ce séjour édénien, où tout n'existerait que pour le plaisir des yeux et la douce volupté du palais.

Mais après avoir rendu cet hommage à celle qui inspira le génial Schubert, hâtons-nous d'ajouter que la modestie n'est pas son fait. Monarque tyrannique de nos rivières, la truite sait ce qu'elle vaut, et apprécie hélas, au même titre que l'homme, la chair délicate de ses semblables. Elle est avec le brochet un des plus grands ravageurs de nos cours d'eau, aussi malgré les efforts des sociétés d'alevinage, sa courbe de reproduction n'a-t-elle pas suivi la marche idéalement ascendante rêvée par les consommateurs. Et pour rétablir un difficile équilibre entre l'offre et la demande, il fut de tout temps nécessaire d'avoir recours à la trutticulture, qui n'est autre que la mise en liberté surveillée, de quelques millions d'individus soigneusement sélectionnés.

De nos jours cet élevage a pris un aspect industriel, et le Dauphiné débite annuellement à lui seul, par dizaines de tonnes, truites marchandes et alevins de reproduction. Les sources glacées issues des névés séculaires, les chutes écumeuses des montagnes savoyardes, les torrents impétueux qui dévalent les pentes alpestres, sont des eaux idéales, riches en oxygène et en nourriture organique, qui conviennent parfaitement à une croissance rapide des salmonidés.

L'établissement le plus important de cette région est certainement celui de Saint-Savin, à 40 kilomètres de Lyon, qui avec ses annexes de Flachères et de Saint-Pierre de Bressieux, produit annuellement 30 à 35.000 kilos de truites "communes" ou "arc-en-ciel". Fondé vers 1925 par des "soyeux" lyonnais, il fut doté des derniers perfectionnements industriels et scientifiques ; son usine d'équarissage et ses installations frigorifiques lui permettent d'utiliser les moindres sous-produits, et ce qui ne peut être employé à l'alimentation des poissons est transformé en poudre d'os, graisse, poudre de viande, gélatine ou engrais complet.

Si l'on considère qu'une truite consomme journellement une quantité de viande crue égale au dixième de son poids, comment s'étonner que chaque année Saint-Savin soit obligé d'abattre et de débiter 2800 à 3000 chevaux ou vaches, pour calmer l'appétit insatiable de ses pensionnaires. Dans une boucherie mécanisée, où le travail se fait à la chaîne, les bêtes sont saignées, dépouillées et désossées. Puis un docteur-vétérinaire, attaché à l'établissement, inspecte et analyse chaque organe, éliminant les animaux douteux, dont les tares risqueraient de provoquer une contagion catastrophique dans les étangs. Les viandes reconnues saines, sont triées, hachées finement et mises en pains que l'on stocke dans de grandes salles frigorifiques.

Les foies, les cervelles et les rates sont rangés à part et réservés à la nourriture des alevins. Toutefois, comme l'appétit de ces jeunes voraces est inversement proportionnel à leur taille, il est nécessaire de faire venir d'Argentine, après chaque saison de ponte, un wagon de cervelles de mouton.

Les journaux régionaux ont consacré à Saint-Savin et à son installation modèle, de longs articles élogieux qui dès l'origine attirèrent les visiteurs. Le spectacle vaut le déplacement. Le laboratoire avec ses huit cents robinets qui débitent nuit et jour une eau fraîche et sur-oxygénée est l'antre humide de modernes alchimistes qui transmuent par millions, œufs en alevins et alevins en truitelles. Deux millions d'œufs sont nécessaires pour obtenir les 300.000 truites de la production annuelle. La fécondation artificielle est à la base de toute physiologie piscicole. Mais si les femelles semblent accepter sans trop de déplaisir cette opération qui les délivre rapidement de leurs 2 ou 3.000 œufs, les mâles au contraire, montrent par leurs contorsions désespérées, qu'ils désapprouvent entièrement cette conception toute manuelle de l'amour, que leur imposent les hommes.

Les œufs ainsi fécondés éclosent au bout de six à sept semaines d'incubation, donnant naissance à des alevins courtauds et vésiculés. Ceux-ci s'affinent peu à peu, et dès l'âge de 15 jours deviennent de minuscules truitelles aux formes parfaites.

Après un séjour de 3 mois en aquarium, les alevins qui mesurent alors de 4 à 8 centimètres, sont triés soigneusement par taille et lâchés dans les bassins de croissance. Ce tri est nécessaire, car les sujets les plus forts auraient vite fait d'opérer un radical nettoyage par le vide dans les rangs de leurs congénères plus faibles. C'est à ce moment que commence pour le pisciculteur la lutte contre les animaux destructeurs : rats d'eau, martins-pêcheurs et même grenouilles qui sont autant d'ennemis implacables auxquels il faut faire une chasse sans merci.

Après trois mois, un nouveau triage est nécessaire. Les truitelles sont alors réparties dans les étangs et rivières d'élevage, où grâce à une suralimentation rationnelle, elles parviendront rapidement (12 à 20 mois) aux poids exigés par les consommateurs de toutes bourses : 100 à 120 grammes pour les restaurants moyens, 190 à 200 grammes pour les établissements de luxe.

Le repas des "fauves" n'est pas la moindre attraction de ce barnum aquatique, et lorsque les serveurs lancent à toute volée des poignées de viande fraîche, c'est un spectacle imprévu que de voir le troupeau des pensionnaires




ARRIVER EN TROMBE, SE BOUSCULER ET BONDIR HORS DE L'EAU HAPPER LE PLUS GROS MORCEAU. QUI OSERAIT PRETENDRE QUE LA TRUITE EST UN POISSON MÉFIANT ET PEU SOCIABLE ? PRENEZ UNE BOULETTE DE VIANDE ET APPROCHEZ-VOUS DE LA BERGE ; LES PLUS HARDIES VIENDRONT MANGER JUSQUE DANS VOS MAINS, TOUTEFOIS N'OUBLIEZ PAS DE RETIRER VOS DOIGTS À TEMPS, CAR LES MÂLES ONT UNE DENTITION PUISSANTE QUI POURRAIT VOUS LAISSER UN CRUEL SOUVENIR.

CHAQUE ÉTANG MESURE ENVIRON 40 MÈTRES SUR 50 ET CONTIENT DE 1500 À 2000 KILOS DE POISSON. POUR PRÉVENIR LES ÉVASIONS, POINT DE MIRADORS NI DE BARBELÉS ; UN BON SYSTÈME DE GRILLES DOUBLES DÉCOURAGE LES EFFORTS DE CES PRISONNIERS À NAGEOIRES QUI, SANS AVOIR JAMAIS CONNU LA LIBERTÉ, ASPIRENT CEPENDANT PAR PUR INSTINCT À LA RECONQUÉRIR. UN RÉSEAU SERRÉ DE TUYAUX, DE VANNES ET DE BONDES ASSURE LE RENOUVELLEMENT CONSTANT DES EAUX. SUR LES BUTTES, DES VOIES DE DECAUVILLE DESSERVENT CHAQUE BASSIN, ET C'EST PAR WAGONNETS SPÉCIAUX, MUNIS DE TUBES D'OXYGÈNE, QUE SONT TRANSPORTÉES LES TRUITES. IL SUFFIT DE SIX HEURES POUR VIDER UN ÉTANG, LE PÊCHER ET LE NETTOYER.

LES WAGONNETS SUIVENT UN PLAN INCLINÉ, ET VONT DÉVERSER LEUR PRÉCIEUX CHARGEMENT DANS LES BASSINS DE TRIAGE, OÙ UNE ÉQUIPE SPÉCIALE PROCÈDE AU CALIBRAGE, À LA PESÉE PUIS À L'EXPÉDITION. LES TRUITES SONT LIVRÉES DANS TOUTE LA FRANCE, SOIT MORTES, EN CAISSES AVEC GLACE, SOIT VIVANTES, PAR CAMIONS-CITERNES MUNIS DE TUBES D'OXYGÈNE.

LA TRUITE D'ÉLEVAGE A EU DE TOUT TEMPS DE REDOUTABLES ADVERSAIRES PARMI LES GASTRONOMES QUI LA PRÉTENDENT DE GOÛT MÉDIOCRE. ET IL FALLUT DE NOMBREUSES ANNÉES POUR ATTÉNUER CES PRÉJUGÉS. DANS UN ÉTABLISSEMENT COMME SAINT-SAVIN OÙ LE POISSON EST ALIMENTÉ DE VIANDES SAINES ET VIT DANS UNE AMBIANCE FORT RAPPROCHÉE DE CELLE DES TORRENTS, IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE SA QUALITÉ SOIT VRAIMENT INFÉRIEURE À CELLE DE SES CONGÉNÈRES EN LIBERTÉ.

D'AILLEURS LES MÊMES GOURMETS QUI DÉGUSTENT RELIGIEUSEMENT UNE VÉRITABLE "TRUITE AU BLEU" SONT-ILS TOUJOURS BIEN SÛRS DE L'ORIGINE DU METS QU'ILS TROUVENT EXQUIS ? PLUS D'UN CONNAISSEUR S'Y EST LAISSÉ PRENDRE, ET JE POURRAIS CITER DE GRANDS RESTAURANTS, RELAIS GASTRONOMIQUES DE VOYAGES PRINCIERS, QUI POSSÈDENT SUR LEUR LIVRE D'OR, LA PREUVE IRRÉFUTABLE DE PAREILLES CONFUSIONS.

Gaston Jouilloud-Buyat.

## Bulletin de l'Aumônier
## NOËL 42

*VERS LE MILIEU D'UNE NUIT SANS CLARTÉ, OÙ LES MAISONS DES HOMMES SE CACHENT PEUREUSEMENT, LES ANGES FRISSONNANT AU SORTIR D'UN CIEL SI LUMINEUX ET SI CHAUD, ASSURENT LEURS VOIX, ET LANCENT SUR LA TERRE LES PAROLES SÉCULAIRES QUI ONT TOUJOURS ÉMU LES CŒURS : GLOIRE À DIEU DANS LES CIEUX ET PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ – MAIS MALHEUREUX ! VOUS N'ENTENDEZ PAS LE COUP DE SIFFLET QUI IMPÉRIEUSEMENT INVITE À CAMOUFLER LE RAYON DE LUMIÈRE QUI SE DÉTACHE DE VOS AILES D'OR ! OUBLIEZ-VOUS QUE LE MONDE EST EN GUERRE ? OUBLIEZ-VOUS QUE LA VOLONTÉ DES HOMMES EST TOURNÉE VERS LA LUTTE ET QU'IL EST HORS DE PROPOS DE PARLER DE LA PAIX ? NON, ILS NE L'OUBLIENT PAS CAR ILS SONT LES MESSAGERS D'UN DIEU QUI SAIT QUE CHACUN ASPIRE ANXIEUSEMENT AU CALME ET AU REPOS. ET PLUS DOUCEMENT, SANS ÉCLAT DE LUMIÈRE, À CHACUN ILS REDISENT LA PROMESSE ÉTERNELLE : GLOIRE À DIEU, ET PAIX À TOUS, UN SAUVEUR VOUS EST NÉ. QUE LEUR IMPORTE À EUX LES JEUX SINISTRES DE L'HUMANITÉ ! ILS SAVENT QU'EN TOUT CELA, C'EST ENCORE UN BESOIN DE PAIX INSATIABLE QUI SE MANIFESTE, C'EST LA RECHERCHE D'UN SAUVEUR QUI RENDRA L'ÉQUILIBRE À UN MONDE DÉSAXÉ. ET ILS PROCLAMENT SANS TRÊVE : LE SAUVEUR VOUS EST NÉ ! PAR LUI, VOUS SEREZ PACIFIÉS, PAR SA PERSONNE ET SON ŒUVRE UNE DIRECTION SERA DONNÉE À VOS ACTIVITÉS, VOS ANGOISSES S'APAISERONT ET VOS JOURS CONNAÎTRONT LA VÉRITABLE PAIX.*

*NOUS, DANS LE CAMP, NOUS AVONS ENTENDU LEUR VOIX ; LES NOTES DE LEUR CHANT SE SONT SUSPENDUES À LA LONGUE PORTÉE DES BARBELÉS, ET ONT DISSIPÉ NOS RÊVES ATTRISTÉS : LA SÉPARATION NE DURERA PAS, ELLE N'EXISTE PAS CAR LE SAUVEUR EST NÉ, QUI PREND PITIÉ DE NOTRE DÉTRESSE.*

*ET LÀ-BAS, À 300 LIEUES, GUIDÉ PAR SA MAMAN QUI LUI JOIGNAIT SES PETITES MAINS, UN ENFANT RÉPÉTAIT : PETIT JÉSUS, DONNEZ-NOUS LA PAIX, RAMENEZ BIEN VITE MON PAPA.– ET MALGRÉ LA VIE CHÈRE, MALGRÉ LES RESTRICTIONS, UN PETIT JOUET FUT LA RÉPONSE DE JÉSUS, À LA PRIÈRE SI CONFIANTE. L'ENFANT S'EST ENDORMI, SÛR QUE BIENTÔT LA PAIX SERA REVENUE ET, AVEC ELLE, CELUI DONT LE RUDE BAISER LUI MANQUE TANT.*

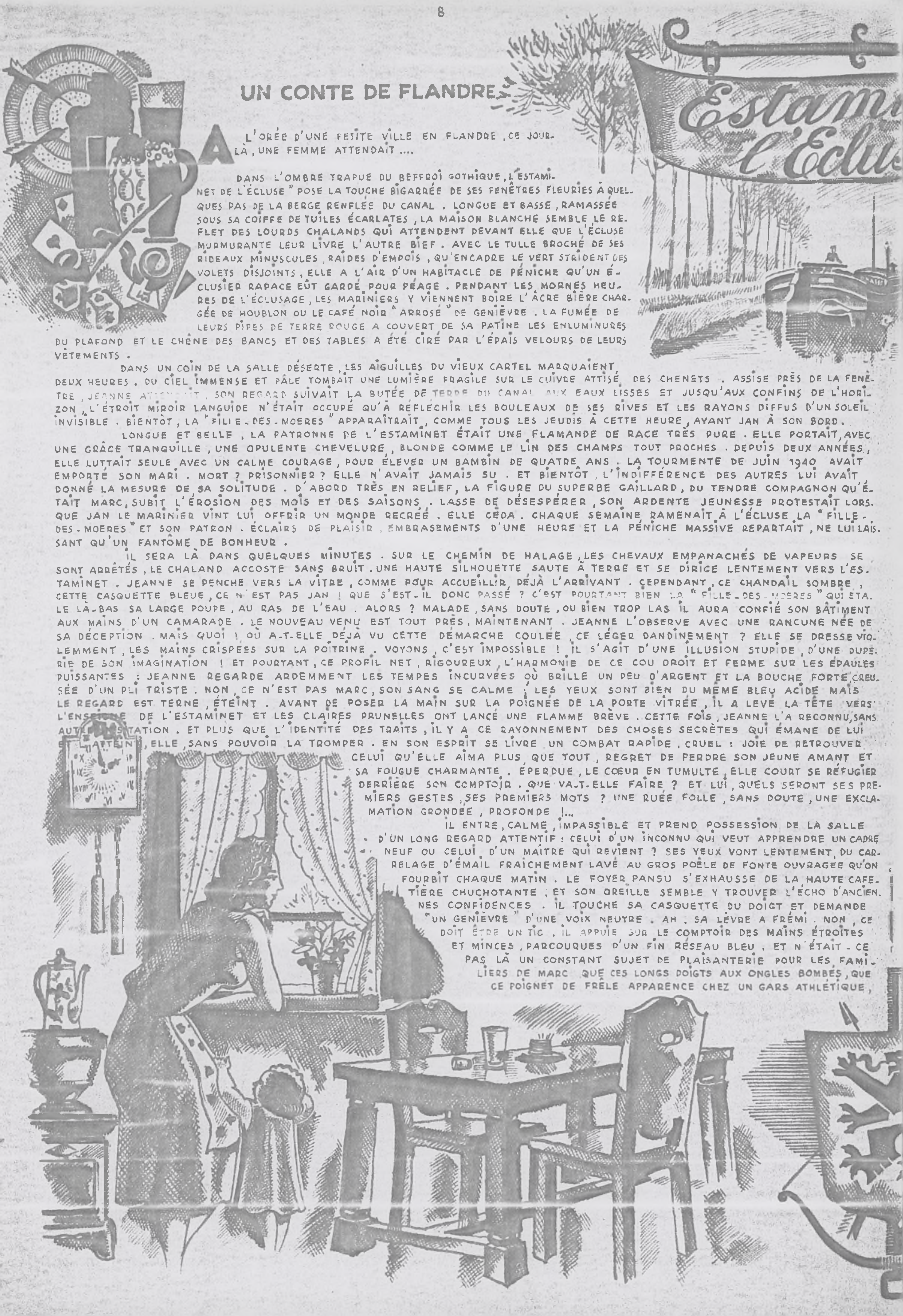
*NOËL 1942 ! NOËL CHRÉTIEN ! LA PENSÉE DU FOYER SÉPARÉ NOUS A GUIDÉS DANS NOTRE DÉSIR DE PAIX. IL SE REFERA CE FOYER PLUS SOLIDE, PLUS CHAUD QU'AVANT PARCE QUE NOUS AVONS COMPRIS L'ANNONCE DES ANGES : PAR LA GLOIRE DE DIEU, LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ AURONT LA PAIX.*

*COMME LES BERGERS, COMME LES MAGES, REDISONS NOTRE ADORATION, OFFRONS NOS PRÉSENTS, NOTRE PAUVRE VIE, À CELUI QUE NI LE CAMOUFLAGE NI LES BARBELÉS N'ONT PU EMPÊCHER D'ÊTRE LE MAÎTRE DE LA GLORIEUSE NUIT.*

fr. Aimé Renry. ofm.
AUMÔNIER.

Graphique des températures moyennes de Cracovie et de Paris.

"SOINS" DENTAIRES




# UN CONTE DE FLANDRE

A l'orée d'une petite ville en Flandre, ce jour-là, une femme attendait....

Dans l'ombre trapue du beffroi gothique, l'"Estaminet de l'Écluse" pose la touche bigarrée de ses fenêtres fleuries à quelques pas de la berge renflée du canal. Longue et basse, ramassée sous sa coiffe de tuiles écarlates, la maison blanche semble le reflet des lourds chalands qui attendent devant elle que l'écluse murmurante leur livre l'autre bief. Avec le tulle broché de ses rideaux minuscules, raides d'empois, qu'encadre le vert strident des volets disjoints, elle a l'air d'un habitacle de péniche qu'un éclusier rapace eût gardé pour péage. Pendant les mornes heures de l'éclusage, les mariniers y viennent boire l'âcre bière chargée de houblon ou le café noir "arrosé" de genièvre. La fumée de leurs pipes de terre rouge a couvert de sa patine les enluminures du plafond et le chêne des bancs et des tables a été ciré par l'épais velours de leurs vêtements.

Dans un coin de la salle déserte, les aiguilles du vieux cartel marquaient deux heures. Du ciel immense et pâle tombait une lumière fragile sur le cuivre attisé des chenets. Assise près de la fenêtre, Jeanne attendait. Son regard suivait la butée de terre du canal aux eaux lisses et jusqu'aux confins de l'horizon, l'étroit miroir languide n'était occupé qu'à réfléchir les bouleaux de ses rives et les rayons diffus d'un soleil invisible. Bientôt, la "Fille-des-Moeres" apparaîtrait, comme tous les jeudis à cette heure, ayant Jan à son bord.

Longue et belle, la patronne de l'estaminet était une Flamande de race très pure. Elle portait, avec une grâce tranquille, une opulente chevelure, blonde comme le lin des champs tout proches. Depuis deux années, elle luttait seule avec un calme courage, pour élever un bambin de quatre ans. La tourmente de juin 1940 avait emporté son mari. Mort? Prisonnier? Elle n'avait jamais su. Et bientôt, l'indifférence des autres lui avait donné la mesure de sa solitude. D'abord très en relief, la figure du superbe gaillard, du tendre compagnon qu'était Marc, subit l'érosion des mois et des saisons. Lasse de désespérer, son ardente jeunesse protestait lorsque Jan le marinier vint lui offrir un monde recréé. Elle céda. Chaque semaine ramenait à l'écluse la "Fille-des-Moeres" et son patron. Éclairs de plaisir, embrasements d'une heure et la péniche massive repartait, ne lui laissant qu'un fantôme de bonheur.

Il sera là dans quelques minutes. Sur le chemin de halage, les chevaux empanachés de vapeurs se sont arrêtés, le chaland accoste sans bruit. Une haute silhouette saute à terre et se dirige lentement vers l'estaminet. Jeanne se penche vers la vitre, comme pour accueillir déjà l'arrivant. Cependant, ce chandail sombre, cette casquette bleue, ce n'est pas Jan! Que s'est-il donc passé? C'est pourtant bien la "Fille-des-Moeres" qui étale là-bas sa large poupe, au ras de l'eau. Alors? Malade, sans doute, ou bien trop las il aura confié son bâtiment aux mains d'un camarade. Le nouveau venu est tout près, maintenant. Jeanne l'observe avec une rancune née de sa déception. Mais quoi! Où a-t-elle déjà vu cette démarche coulée, ce léger dandinement? Elle se dresse violemment, les mains crispées sur la poitrine. Voyons, c'est impossible! Il s'agit d'une illusion stupide, d'une duperie de son imagination! Et pourtant, ce profil net, rigoureux, l'harmonie de ce cou droit et ferme sur les épaules puissantes: Jeanne regarde ardemment les tempes incurvées où brille un peu d'argent et la bouche forte creusée d'un pli triste. Non, ce n'est pas Marc, son sang se calme; les yeux sont bien du même bleu acide mais le regard est terne, éteint. Avant de poser la main sur la poignée de la porte vitrée, il a levé la tête vers l'enseigne de l'estaminet et les claires prunelles ont lancé une flamme brève. Cette fois, Jeanne l'a reconnu, sans autre hésitation. Et plus que l'identité des traits, il y a ce rayonnement des choses secrètes qui émane de lui et l'atteint, elle, sans pouvoir la tromper. En son esprit se livre un combat rapide, cruel: joie de retrouver celui qu'elle aima plus que tout, regret de perdre son jeune amant et sa fougue charmante. Éperdue, le cœur en tumulte, elle court se réfugier derrière son comptoir. Que va-t-elle faire? Et lui, quels seront ses premiers gestes, ses premiers mots? Une ruée folle, sans doute, une exclamation grondée, profonde!...

Il entre, calme, impassible et prend possession de la salle d'un long regard attentif: celui d'un inconnu qui veut apprendre un cadre neuf ou celui d'un maître qui revient? Ses yeux vont lentement du carrelage d'émail fraîchement lavé au gros poêle de fonte ouvragée qu'on fourbit chaque matin. Le foyer pansu s'exhausse de la haute cafetière chuchotante, et son oreille semble y trouver l'écho d'anciennes confidences. Il touche sa casquette du doigt et demande "un genièvre" d'une voix neutre. Ah. Sa lèvre a frémi. Non, ce doit être un tic. Il appuie sur le comptoir des mains étroites et minces, parcourues d'un fin réseau bleu. Et n'était-ce pas là un constant sujet de plaisanterie pour les familiers de Marc que ces longs doigts aux ongles bombés, que ce poignet de frêle apparence chez un gars athlétique,

## NOUVELLE INEDITE D'ANDRE MOUTON

SANS CESSE AUX PRISES AVEC LES BESOGNES LES PLUS ÂPRES ? IL EST INCONCEVABLE QUE DEUX HOMMES PUISSENT RASSEMBLER TANT DE POINTS COMMUNS. AU MOMENT OÙ JEANNE CHASSE L'HYPOTHÈSE DU SOSIE, SON ESPRIT SE PEUPLE D'HISTOIRES D'AMNÉSIQUES, DE GRANDS BLESSÉS, TOUTE UNE LITTÉRATURE DE FAITS DIVERS. PEUT-ÊTRE FAUDRAIT-IL RANIMER UNE MÉMOIRE PARALYSÉE ? ALLONS DONC, IL N'A PAS L'AIR MALADE. IL S'ACCOUDE, IL VA PARLER ! C'EST POUR S'ENQUÉRIR DU TEMPS DE L'ÉCLUSAGE ET DE LA DISTANCE À PARCOURIR SUR L'AUTRE BIEF, MAIS IL LE FAIT DE CETTE VOIX GRAVE, TRAVERSÉE DE DOUCES INFLEXIONS, QU'ELLE N'A PAS OUBLIÉE. QUE FAIRE ? CAR C'EST LUI, CE NE PEUT ÊTRE QUE LUI. ET ALORS, QUE SIGNIFIE CETTE ATTITUDE GLACÉE, QUE DISSIMULE CE MASQUE FIGÉ ? IL S'EST APPROCHÉ DU JEU DE FLÉCHETTES ET, NONCHALAMMENT, IL A PLANTÉ LES LÉGERS PROJECTILES AU CŒUR DE LA CIBLE AVEC LA MÊME SÛRETÉ INFAILLIBLE QUI FIT DE MARC LE VAINQUEUR DE TANT DE TOURNOIS. IL RETOURNE VERS ELLE QUI LE REGARDE, TENDUE, ET D'UN GESTE BRUSQUE, IL AVALE L'ALCOOL VIOLENT. COMMENT ROMPRE LE SILENCE QUI SE DRESSE ENTRE EUX ?

ET C'EST À CE MOMENT QUE L'ENFANT FAIT IRRUPTION DANS LA PIÈCE EN CHANTANT À TUE-TÊTE. APERCEVANT L'INCONNU, IL S'ARRÊTE NET ET LE CONSIDÈRE SANS CRAINTE. L'HOMME, COURBÉ SUR LE COMPTOIR, A EU UN SURSAUT BRUTAL, SON VISAGE A BLÊMI ET SES MAINS ONT LAISSÉ ÉCHAPPER SA PIPE DE TERRE QUI SE BRISE SUR LE SOL. IL S'EXCUSE EN ALLÉGUANT UN MALAISE SUBIT. L'ENFANT, D'ORDINAIRE UN PEU SAUVAGE, S'APPROCHE DOUCEMENT ET ÉBAUCHE, VERS L'ÉTRANGE PERSONNAGE, UN GESTE VAGUE QUE CELUI-CI PARAIT NE PAS VOIR. QUELLE EST DONC CETTE MYSTÉRIEUSE ATTIRANCE, ET D'OÙ VIENT LA CONFIANCE INGÉNUE QU'ÉPROUVE LE PETIT ÊTRE FAROUCHE, TOUJOURS CABRÉ DEVANT LES INTRUS ?

LE MARINIER DIT BRIÈVEMENT : "C'EST À VOUS, LE MOUTARD ?" ET SUR UN SIGNE AFFIRMATIF DE JEANNE, IL REPREND, EN S'ADRESSANT À L'ENFANT : "COMMENT T'APPELLES-TU ?" C'EST JEANNE QUI RÉPOND : "MARC ... COMME SON PÈRE." L'ÉTRANGER BAT DES PAUPIÈRES PUIS INTERROGE D'UN TON DÉTACHÉ : "VOUS VIVEZ SEULE, ICI ? — OUI, DEPUIS LA GUERRE. — VOTRE HOMME EST PRISONNIER ? — JE NE SAIS PAS ... DISPARU." IL LÈVE LENTEMENT LES YEUX ET ARTICULE : "JE ME NOMME FRANS VAN DER MEER, DE BERGUES." ELLE SOUFFLE, BRISÉE : "ET MOI, JEANNE." PUIS CRIANT PRESQUE : "VOUS ENTENDEZ, JEANNE !" D'UNE VOIX TRAINANTE, IL LAISSE TOMBER : "BEN OUI, J'ENTENDS. C'EST UN JOLI NOM. — VOUS L'AVEZ FAITE, VOUS, LA GUERRE ? — OUI. — MAIS ENFIN, VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ BLESSÉ GRAVEMENT ... À LA TÊTE ? — MOI ? NON. EN VOILÀ UNE IDÉE." IL DEMANDE UN AUTRE VERRE D'ALCOOL PUIS SCRUTE L'ENFANT À LA DÉROBÉE. CELUI-CI N'A PAS BOUGÉ ET L'EXAMINE CURIEUSEMENT. MÉCONTENT DE CETTE INSISTANCE, IL VA COLLER SON VISAGE À LA VITRE. DEHORS, UNE BRISE S'EST LEVÉE, LE CIEL EST OUATÉ DE GROS NUAGES REBONDIS ; SUR LE CHEMIN DE HALAGE, DE LÉGÈRES VOLUTES DE POUSSIÈRE SE DÉROULENT AU RAS DU SOL. APRÈS AVOIR OBSERVÉ LE FLOT DE L'ÉCLUSÉE, IL ANNONCE QUE LA MANŒUVRE EST PRESQUE TERMINÉE, ET, AU MÊME INSTANT, ON LE HÈLE DE LA PÉNICHE. IL REVIENT RAPIDEMENT VERS LE COMPTOIR ET JETTE QUELQUES PIÈCES SUR L'ÉTAIN POLI. SOUDAIN, IL SAISIT L'ENFANT AUX AISSELLES, L'ÉLÈVE JUSQU'À LUI ET SANS CESSER DE LE REGARDER, IL LANCE À JEANNE : "AH ! J'OUBLIAIS. JE DOIS VOUS DONNER LE BONJOUR DE LA PART DE VOTRE "BON AMI", LE GRAND JAN, CELUI QUE JE REMPLACE. EN RIANT, IL M'A MÊME AUTORISÉ À VOUS EMBRASSER POUR LUI. J'EMBRASSERAI PLUTÔT LE MIOCHE ...." IL LE FAIT AVEC EMPORTEMENT. JEANNE, TREMBLANTE, LUI DEMANDE S'IL REVIENDRA AU PROCHAIN VOYAGE ; ELLE APPREND AINSI QUE SON ENGAGEMENT SE TERMINE À L'ARRIVÉE ET QUE CE PAYS NE LE REVERRA PLUS DE LONGTEMPS. IL REPOSE DOUCEMENT À TERRE LE GARÇONNET QUI NE LE QUITTE PAS DU REGARD, PUIS LES TRAITS DURCIS, REFERMÉS, IL AJOUTE : "JE NE SUIS PAS RICHE. CE REMPLACEMENT M'AURA PERMIS D'ALLER À SAINT-OMER, SANS BOURSE DÉLIER. ADIEU, MA BELLE. SOIGNEZ BIEN L'ENFANT QUE VOILÀ. IL A L'AIR D'ATTENDRE, ON NE SAIT QUOI POUR GRANDIR. — SON PÈRE, PEUT-ÊTRE. — DIEU LE LUI RENDE, À MOINS QUE JAN ..."

ET IL SORT EN COURANT. JEANNE, RAIDIE, NE FAIT PAS UN GESTE, PUIS BRUSQUEMENT ELLE SE JETTE VERS LA PORTE SANS PRENDRE GARDE À L'ENFANT QU'ELLE BOUSCULE AU PASSAGE. À PRESENT, LA BRUINE ENVELOPPE LA VILLE D'UN SUAIRE GLACÉ. LA MISÉRABLE LUMIÈRE D'UN FANAL TREMBLE DANS L'EAU NOIRE, ET LE BEFFROI DISPARAIT PEU À PEU, EN MORNE GRISAILLE. A DEMI DILUÉE, LA SILHOUETTE DU BATELIER FUIT, COURBÉE EN DEUX. PARVENUE SUR LE GRÈS BOSSELÉ DE LA CHAUSSÉE VERNIE, JEANNE BUTE, S'IMMOBILISE ET LE CRI QU'ELLE REFOULE DUREMENT DEPUIS UNE HEURE JAILLIT : "MARC !"

L'APPEL TROUE LE VENT ET ATTEINT L'HOMME COMME UNE BALLE. IL CHANCELLE, RALENTIT ; ENFIN, D'UN MOUVEMENT FURIEUX DES ÉPAULES, IL SE LANCE SUR L'ÉTROITE PLANCHE QUI RELIE LE CHALAND À LA BERGE. GLISSANT RAPIDEMENT SUR LE PONT, IL VA S'ADOSSER À L'ÉNORME BARRE QU'IL FAIT OSCILLER D'UNE PUISSANTE PESÉE DES REINS. ALORS, SEULEMENT, IL SE TOURNE VERS LA LONGUE FORME NOIRE QUI S'APPUIE LÀ-BAS SUR UN BAMBIN GRAVE ET DOUX. D'UN MÊME EFFORT, LES LOURDS "BOULONNAIS" TENDENT LEURS CROUPES POMMELÉES ET LA BLANCHE ÉTRAVE DÉCHIRE LA SOIE DU CANAL.

LE SOIR TOMBAIT, MÉLANCOLIQUE. QUELQUE PART, UN CARILLON PIQUA SES NOTES AIGRELETTES. LA BRUME S'EFFILOCHAIT, EN RUBANS LÉGERS. JEANNE RENTRA, FRISSONNANTE, DANS LA SALLE OBSCURE.

André Mouton
PRÉSIDENT DE L'AMICALE FLANDRE-ARTOIS DU BLOC 2.

PIERRE LARDIN

# Exposition au bloc 1

DEUX ANNÉES SE REJOIGNENT L'UNE ALLANT À LA RENCONTRE DE L'AUTRE : C'EST L'ÉPOQUE DES VISITES . VISITES AUX PARENTS, AUX AMIS, À TOUS CEUX DONT LA PRÉSENCE EST CHÈRE . QUELLE AIMABLE TRADITION ! POUR NE POINT Y FAILLIR, NOUS AVONS ÉTÉ RENDRE VISITE À LA FRANCE . SEULEMENT, COMME LES DÉPLACEMENTS NOUS SONT ÉPARGNÉS, NOUS AVONS DEMANDÉ À LA FRANCE DE VENIR À NOUS . ET C'EST CE QU'ELLE A FAIT SUR LA COURTOISE INVITATION DE NOTRE AMI LEFORT, ORGANISATEUR PLEIN DE DÉVOUEMENT DE NOTRE EXPOSITION .

ACCUEILLANTE ET DOUCE LA FRANCE S'EST DONC INSTALLÉE POUR QUELQUES JOURS, DU 29 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER, AU MILIEU DE NOUS, DANS NOTRE UNIVERSITÉ . LES LEÇONS ONT CÉDÉ LA PLACE À CETTE GRANDE LEÇON DE CHOSES AUX ENSEIGNEMENTS MULTIPLES : LA VISION DE NOTRE PAYS . LES YEUX SE SONT EMPLIS D'IMAGES FAMILIÈRES ET LE SOUVENIR - NOTRE SOUVENIR - A ACCOMPLI LE PLUS RÉCONFORTANT DES PÈLERINAGES.

TOUS CES PETITS CHEFS D'ŒUVRE QUI DÈS L'ABORD FORCENT L'ADMIRATION SONT PLUS ÉLOQUENTS QUE LES PLUS BEAUX DISCOURS ET PEUT-ÊTRE NOTRE MEILLEURE RÉCLAME . CAR SI C'EST SANS DOUTE LA SIGNIFICATION PROFONDE D'UNE EXPOSITION QUE DE LIVRER À TRAVERS SES ŒUVRES LE VRAI CARACTÈRE DE SES AUTEURS, RÉJOUISSONS-NOUS QUE NOTRE EXPOSITION RÉVÈLE SI BIEN L'ÂME RÉELLE DU FRANÇAIS, SON ÂME D'ARTISTE . ON NE SAURAIT MIEUX LE DIRE QUE NE L'A FAIT JACQUES CHARDONNE LORSQU'IL ÉCRIT : "LE FRANÇAIS EST UN HOMME QUI AIME LES CHOSES, QUI CROIT AUX CHOSES DE LA TERRE . LA FRANCE N'A PAS PRODUIT LES PLUS GRANDS ARTISTES MAIS ELLE A UN PEUPLE D'ARTISTES, JE VEUX DIRE DES ARTISTES DE LA VIE INTIME ET DANS LA VIE INTIME JE COMPRENDS LE CHAMP QUE L'ON POSSÈDE, LA TÂCHE QUE L'ON A CHOISIE, L'OBJET QUE L'ON FAÇONNE ."

L'OBJET QUE L'ON FAÇONNE ... AVEC UN PEU DE PAPIER, UN PEU DE CARTON, UN PEU DE PEINTURE ET BEAUCOUP DE BONNE VOLONTÉ, SEULE DENRÉE AUX INÉPUISABLES RÉSERVES . L'OBJET QUE L'ON FAÇONNE SUR UN BOUT DE TABLE, AU MILIEU DU BRUIT DES BARAQUES, AVEC POUR SEUL INSTRUMENT LA POINTE D'UN COUTEAU . C'EST LÀ QU'EST LE MÉRITE, TOUT LE MÉRITE DE NOS EXPOSITIONS DE CAMP, ET IL VAUT D'ÊTRE SIGNALÉ .

.........................




QU'ON ME PARDONNE DE NE PAS CITER ICI TOUTES LES ŒUVRES PRÉSENTÉES À L'EXPOSITION NI LES NOMS DE LEURS AUTEURS : IL Y FAUDRAIT TOUT CE JOURNAL . BORNONS-NOUS DONC À RAPPELER - EN UNE ÉNUMÉRATION UN PEU SÈCHE - LE NOM DES GROUPEMENTS EXPOSANTS ET DE LEURS ANIMATEURS AINSI QUE LEURS PRINCIPALES RÉALISATIONS .

D'ABORD PARIS (*PRÉSIDENT : ROMANCANT ; RESPONSABLE : MORIN*) DONT LE STAND RICHE EN COULEURS CONTIENT D'ARTISTIQUES REPRODUCTIONS DES MONUMENTS ET DES SITES DE LA CAPITALE CHOISIS PARMI LES PLUS SUGGESTIFS . PUIS L'ÎLE DE FRANCE (*PT : LAFOSSE ; RESP : GUIGNEBAULT*) SYMBOLISÉE PAR UNE VUE DU CHÂTEAU DE CHANTILLY SURMONTÉE D'UNE CARTE RÉGIONALE EN FORME DE PARCHEMIN . LE LANGUEDOC-ROUSSILLON (*PTS : FOURNIER ET PAILHÈS ; RESP : GINESTET*) PRÉSENTE AVEC DES MAQUETTES DE LA CITÉ DE CARCASSONNE ET DU CHÂTEAU DE FOIX UNE DÉLICIEUSE PETITE LAITERIE AVEC TOUS SES ACCESSOIRES . LE GROUPEMENT DES BASQUES, BÉARNAIS ET BIGOURDANS (*PT : POUSTÈS*) AVEC UNE GRANDE MAQUETTE DE LA BASILIQUE DE LOURDES ET DIVERSES AQUARELLES . LE GROUPEMENT DE POITOU, VENDÉE, CHARENTES (*PT : MARTIN ; RESP : CHARNEAU*) EXPOSE UNE SORTE DE TRYPTIQUE COUVERT CONTENANT UN ALAMBIC ET SES ACCESSOIRES ET DES MAQUETTES DU PORT DES SABLES D'OLONNE ET DU MARAIS POITEVIN . LA PROVENCE (*PT : DOMERGUE ; RESP : DE CABARRUS*) AVEC UNE TOILE REPRÉSENTANT APHRODITE OU L'APPEL DE LA MER ET UNE REPRODUCTION DU PONT DU GARD . LE GROUPEMENT DU LYONNAIS - SAVOIE - DAUPHINÉ (*PTS : FABRE, HÉLY ; RESP : CHAUVET*) PRÉSENTE À CÔTÉ DE SOURCES AUX VIVES COULEURS DES MAQUETTES DE PAYSAGES SAVOYARDS ET DAUPHINOIS. LA FRANCHE-COMTÉ (*PT : DENIS ; RESP : GAUDOT*) ATTIRE L'ATTENTION SUR LA VALEUR DE SON TERROIR QUE DÉFEND JALOUSEMENT LE LION DE BELFORT . LE BERRY-NIVERNAIS (*PT : GRANDEL ; RESP : FILLERON*) AVEC LA MAQUETTE DU BARRAGE D'ÉGUZON SÉPARÉE DE LA REPRODUCTION DE POISSONS DES RIVIÈRES PAR UN SUPERBE LIVRE D'OR . LA BRETAGNE (*PT : LE GUEN ; RESP : SAVINA*) AVEC UN DÉLICIEUX PETIT INTÉRIEUR BRETON, DEUX NAVIRES, ET UNE STATUE EN BOIS D'UN BRETON EN COSTUME TRADITIONNEL . LA NORMANDIE (*PT : RAYNAUD ; RESP : HÉDOUIN*) AVEC LA REPRODUCTION DE LA MAISON DE P. CORNEILLE ET DU PAQUEBOT NORMANDIE . LE NORD (*PT : LEFORT ; RESP : BUOT*) PRÉSENTE UN MÉTIER À TISSER QUI EST MIEUX QU'UNE MAQUETTE PUISQU'IL PEUT ÊTRE ACTIONNÉ, UNE MINE DE CHARBON EN COUPE, LE BEFFROI DE LILLE . LA PICARDIE (*PT : DUFLOS ; RESP : DELAUNAY*) : UNE MAISON DE THIÉRACHE, UNE MAQUETTE DU CHÂTEAU DE RAMBURES ET DU BEFFROI D'AMIENS . LE VAL DE LOIRE : ORLÉANAIS, TOURAINE, MAINE, ANJOU (*PTS : BESSY, MERIGUET, LEBON, FORESTIER ; RESP : RUALLAND*) AVEC LE CIRCUIT DU MANS, UNE FERME DE LA MAYENNE ET UN PANNEAU STYLISANT LES CHÂTEAUX DE LA LOIRE. LA CHAMPAGNE (*PT : JEANSON ; RESP : MERCIER*) AVEC UNE CARTE RÉGIONALE ET LA REPRODUCTION DE LA PORTE MARS DE REIMS . LA GUYENNE-GASCOGNE (*PT : GOUY ; RESP : ARAMBOUROU*) AVEC UNE MAQUETTE DIGNE DE TOUS LES ÉLOGES DE LA CATHÉDRALE SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX . LE GROUPEMENT DES COLONIES OU GROUPEMENT "GÉNÉRAL BILLOTTE" (*PT : MAGADUR*) AVEC DES CARTES EN COULEUR DE NOTRE EMPIRE COLONIAL .

OUTRE LES GROUPEMENTS RÉGIONAUX, VOICI D'AUTRES GROUPEMENTS . C'EST LE STAND DE LA PHILATÉLIE (*PT : CHOLLET*) QUI EXPOSE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES FAISANT RESSORTIR L'INTÉRÊT DE LA PHILATÉLIE . LE STAND DE L'ART RELIGIEUX (*PT : M. L'AUMÔNIER DU CAMP ; RESP : MAHIEU ET DALIVOUST*) EXPOSE SOUS UNE TOILE DE FOND SYNTHÉTISANT L'ACTION CATHOLIQUE DIVERSES ŒUVRES D'ART RELIGIEUX TRÈS APPRÉCIÉES . AU MILIEU DU STAND FIGURE UN PETIT PORTRAIT "IN MEMORIAM" DE M. L'ABBÉ LANIET, AUMÔNIER DU CAMP DONT LE SOUVENIR RESTE ATTACHÉ AUX ŒUVRES CATHOLIQUES DU STALAG . LE STAND DES SCOUTS (*RESP : HAUTEMULLE*) NOUS OFFRE LA RECONSTITUTION D'UN CAMP SCOUT PARFAITEMENT EXÉCUTÉE JUSQUE DANS LES DÉTAILS LES PLUS MINUTIEUX . PLUS LOIN LE STAND DES ARTS ET MÉTIERS (*PT : CHAFFARD*) EXPOSE CENT OBJETS, GRAVURES ET DESSINS LES PLUS DIVERS DONT LE BON GOUT LE DISPUTE A L'INGENIOSITE . ENFIN LE STAND DE LA S.N.C.F (*PT : GRUÈRE*) NOUS OFFRE AVEC DES CARTES ET GRAPHIQUES DE L'ÉLECTRIFICATION DE PARIS-LYON, LA REPRODUCTION D'UN PONT SUR L'ISÈRE CONSTRUIT EN CIMENT ET FER.



SUIVEZ LE GUIDE . LA VISITE EST TERMINÉE . IL NOUS FAUT QUITTER LA FRANCE. PUISSE LE GUIDE SANS TROP TARDER NOUS MENER VOIR DE PRÈS L'ORIGINAL .

Gérard Lafosse .

*LES RÉSULTATS DU CONCOURS PRÉVU À L'INTÉRIEUR DE CHAQUE STAND D'UNE PART ET POUR L'ENSEMBLE DE LA COMPÉTITION INTER-BARAQUES D'AUTRE PART N'ÉTANT PAS ENCORE ACQUIS AU MOMENT DE LA MISE SOUS PRESSE DE CE JOURNAL NOUS EN REPARLERONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO .*

# CHRONIQUE THEATRALE

Depuis plusieurs mois Trique-Trak se morfondait devant une plume rouillée et un fiel desséché. Il crut calmer sa fringale avec de menues friandises qu'on lui offrit à domicile, mais défense lui fut faite d'y porter la dent. Qu'on juge de sa joie lorsque, à l'approche de Noël, il vit s'agiter, dans tout le camp, les décorateurs, les accessoiristes, les menuisiers, les metteurs en scène, les musiciens, les comédiens, les auteurs et les directeurs, lorsqu'il entendit le vacarme des marteaux et des cuivres, le grincement des scies et des violons, lorsqu'il huma l'odeur de la peinture fraîche et du fard gras. Enfin ! on lui rendait la vie. Les montagnes étaient en travail, qu'en naitrait-il ? Et voici ce qu'on lui montra, et voici ce qu'il en pense :

Les 24 et 25 décembre, une compagnie d'"hommes de bonne volonté" présenta sur le plateau du Bloc I, un programme très éclectique. Personnellement, nous n'en pouvons rien dire car, en cette occasion, il nous fut donné de mesurer la fragilité de nos projets à la rigueur d'un cerbère infrangible. Aussi dûmes-nous faire appel à l'obligeance de l'aimable de Vaureix qui brossa les premiers traits d'une esquisse que nous vous présentons : les seize chanteurs de la chorale de Montassier firent apprécier leur sûreté et René Lhommeau étonna les foules en révélant un curieux soprano. Voilà un artiste qui pourrait être accueilli à la Chapelle Sixtine sans avoir à redouter aucune diminutionde... personnalité. Le Bloc I compte parmi ses occupants un compositeur qui sait exploiter adroitement les rares instruments dont il dispose : André Bourdon a écrit, pour clarinette solo et cordes, une "Petite suite dans le style ancien" qui fut très goûtée. Les Comédiens-Routiers offrirent aux spectateurs le "rire large et clair des hommes neufs" en interprétant avec un sens aigu du burlesque la "Farce du Chaudronnier" de Chancerel et "L'horrifique histoire de Barbe-Bleue", de Barbier. Des masques cocasses aidèrent la salle à s'adapter à ces bouffonneries auxquelles la pétulance scoute convient si bien. Et la séance prit fin sur la mise en scène d'une légende qui procède des divertissements médiévaux. "Notre-Dame des Ramoneurs", un composé de farce et de mystique, charma l'auditoire ce qui tendrait à démontrer que les formules les plus anciennes sont parfois les moins vieilles. Tout cela forme une brassée de fleurs où Trique-Trak s'interdit de glisser le moindre chardon puisque ce n'est pas lui qui les offre.

A cinq reprises, le Trak donna, devant son public du Bloc II et des invités de l'Avant-Camp, "A l'instar du jongleur". Adroit prétexte littéraire qui permettait de nous resservir un spectacle de variétés comme nous en connûmes cet été, avec l'avantage, désormais, d'une salle close, d'une lumière convenable, de décors méritoires et qui le seront davantage, d'interprètes qui s'affirment, prennent de la carrure et de l'assurance jusque dans l'erreur, ce qui est excellent. La scène semble toute penaude dans son coin. D'ordinaire, lorsqu'on pénètre dans un théâtre, c'est elle qui, d'abord, emplit les yeux. Au Bloc II, il faut fureter pour la découvrir. Nos autorités constructrices, soucieuses de conserver à leur édifice un équilibre longtemps incertain, ont reculé, épouvantées, lorsqu'il leur fut demandé d'en modifier la structure. Une scène centrale ? Ah, par exemple, non ! Comment concevoir un projet d'une aussi folle témérité, avec les ressources qui nous sont données ? Le Bloc III ! Qu'a-t-on fait au Bloc III ? Et d'abord, s'y trouve-t-il un architecte ? Non ? Alors, de grâce, restons sérieux. Bien sûr, et cependant, la pauvreté n'a-t-elle pas toutes les audaces et l'audace n'est-elle pas génératrice du succès ? Mais si le cadre reste un moyen important, la fin ne lui est pas entièrement subordonnée. Or donc, revenons au spectacle qui nous procura des sensations d'essences très variées. Des hauts et des bas ? En vérité, ce ne serait pas assez dire. C'est plutôt de jaillissements en fusées qu'il faudrait parler ... et aussi de plongées verticales. Du cirque, des chorals, de la poésie, du jazz, de la dissertation philosophique, du théâtre, de la musique symphonique, en gerbes pressées d'où s'exhalaient des bouffées confuses d'effluves subtils, violents, douceâtres, lourds ou éthérés. Respirons-les.

Nous eûmes M. Letellier et son préambule, un rien didactique, qui provoqua quelques moues résignées. (Ah ! mon cher directeur, les gens d'aujourd'hui préfèrent être servis qu'instruits). La présentation du jazz Heselmans d'une impeccable élégance fut soulignée de vifs applaudissements. L'ensemble a fait de nets progrès cependant son audition ne nous satisfit pas entièrement. Ne pourrait-on substituer à des timbres parfois assourdissants, quelques solis en demi-teintes, trompettes bouchées, cordes ou trios vocaux dont l'intervention mélodieuse colorerait heureusement certaines orchestrations. Ne quittons pas encore nos amis belges pour citer un sketch de Romedenne, quiproquo obscur et un peu gros qui permit cependant d'apprécier le piquant accent de Dieudonné ainsi que le jeu de l'auteur, fait de petites touches et de phrases à demi balbutiées. Elias manque d'autorité et son dandinement continuel risqua d'incommoder les spectateurs au cœur fragile. M. Thomas parut en "poète maudit", pâle visage rehaussé d'une écharpe pourpre. L'évocation s'arrêtait là puisque nous entendîmes la "Petite Espérance" de Charles Péguy. Ces vers, où l'on retrouve toute l'envolée mystique du poète, furent dits avec une distinction peut-être un peu hautaine, mais aussi avec une juste pénétration. Il faut complimenter M. Lecomte et sa chorale qui recherchentmoins les inutiles virtuosités que la probité artistique. Les Andrews sont toujours aussi précis. Avec M. Letellier nous pénétrâmes à nouveau dans le cénacle de la poésie. Le directeur du Trak réunit tous les suffrages en nous restituant avec un pathétique contenu qui est le produit d'un art habile tout l'abondant lyrisme de "Booz endormi". Et nous repartîmes de plus belle en accueillant un sketch de Maurice Boutot qui fut naguère captif "dans nos murs". Son absence doit-elle nous inciter à la mansuétude ? Le voudrait-il lui dont l'esprit souvent incisif était toujours prêt aux joutes courtoises ? Bah, s'il arrivait que ces lignes fussent lues par notre ancien camarade, ne vaudrait-il pas mieux qu'il sût que nous n'aimions pas ces fadaises larmoyantes et que cette sorte de sensiblerie facile ne pouvait trouver son écho que chez les faibles ? Trésorier et Gamard méritent de défendre de meilleures causes. Postal interpréta "L'Enfance du Christ" de Berlioz en alliant une minutie scrupuleuse à une très fine sensibilité. Enfin Gamard nous prit en croupe sur le Pégase frémissant de Claudel. On sentit passer dans la voix du récitant toute la ferveur du vigilant claudélien qu'est M. Letellier. Peut-être ne se défia-t-il pas assez d'une légère tendance à la préciosité. Larène nous présenta, avec la complicité de Millot, un Faust en 7 tableaux, avec 5 personnages et 2 interprètes. Le public fit fête à cette parodie à la Fregoli et à ses protagonistes. Le rideau se releva une dernière fois sur un tableau baigné d'une lumière suggérée : l'étable de Bethléem. Le modelé diaphane des visages faisait songer à certaines compositions de Lawrence. Notons que la salle était décorée de banderoles d'un optimisme fracassant et d'affiches "touristico-humoristiques", les unes alertes, les autres hasardées.

Le 3 janvier, le Trak donna la première d'une revue en 2 actes et 10 tableaux, de Maurice Boutot "¡Vive 43"! La mise au point de ce spectacle exigea des acteurs, des décorateurs et des costumiers, une somme considérable d'efforts tenaces et habiles. Quel dommage ! Oui, n'est-il pas navrant de voir tant d'invention aimable mise au service d'aussi pâles calembredaines ? Vraiment Maurice Boutot nous devait mieux que ce tissu de plaisanteries éculées, que cet ensemble de situations cent fois rebattues. On nous donna à contempler une suite de tableaux bien mis en scène, défendus par des acteurs ardents, les décors étaient pour la plupart amusants et pleins de verve, les costumes pimpants et gracieux avaient été dessinés par un homme de goût et tout cela s'appuyait sur un texte d'une pauvreté décourageante : une harpe d'où monteraient des sons de clarinette. Nous nous réjouissons à la pensée que le Trak nous donnera bientôt du vrai théâtre. Enfin !

Le jazz Heselmans nous parut meilleur que lors de la représentation de Noël : répertoire mieux choisi, exécution plus étoffée. Les airs de la revue étaient bien adaptés, dans l'ensemble. Joués dans un bon mouvement, le prologue et le

# chronique théâtrale

(SUITE)

FINAL PLURENT. CITONS PARMI LES MEILLEURS INTERPRÈTES : TRÉSORIER SOBRE ET JUSTE, RIGELL D'UNE DRÔLERIE SPIRITUELLE ET RAREMENT DÉPLACÉE, LARÈNE FORT APPLAUDI EN YVONNE PRINTEMPS, POSTAL TRÈS À L'AISE, GAMARD GRACIEUX ET UN BRIN PROVOCANT COMME IL SIED AUX SOUBRETTES DÉLURÉES. UNE NOUVELLE RECRUE DU TRAK, PRINCEPRÉ, FIT D'EXCELLENTS DÉBUTS. CHEZ LES AUTRES BRIAND FUT BON PAR INTERMITTENCES. LEDENT, LA COMMÈRE, EUT SOUVENT L'AIR EMBARRASSÉ. BLANCHET ABUSA DES EFFETS APPUYÉS. QUANT À GILLARD, BON DANS LE SKETCH DE SÉRIPHON, IL MANQUA MAGISTRALEMENT SA COMPOSITION DE "SACHA". IL FIT DE L'AUTEUR DE "DEBURAU" UN PERSONNAGE FAT ET RIDICULE. S'IL EST VRAI QUE LE CÉLÈBRE ÉCRIVAIN N'EST PAS UN PARANGON DE MODESTIE, IL NE L'EST PAS MOINS QUE SON ESPRIT EST L'UN DES PLUS BRILLANTS DU THÉÂTRE ACTUEL. LE PUBLIC RIT FRÉQUEMMENT SANS CONTRAINTE. IL LE DUT AUX FACÉTIES PERSONNELLES DE RIGELL ET AUSSI QUELQUEFOIS À L'OUTRANCIÈRE TRUCULENCE DE BLANCHET, AINSI QU'À L'AUDACIEUX MAQUILLAGE DE QUELQUES AUTRES.

C'EST AU BLOC III QUE S'ACHEVA NOTRE PÉRIPLE ET NOUS NOUS EN FÉLICITONS CAR LA FIN COURONNE L'ŒUVRE. LA "GAIETÉ FRANÇAISE" (C'EST LE NOM QUE S'EST CHOISIE LA COMPAGNIE THÉÂTRALE) A FAIT UN TRAVAIL SURPRENANT. LA SCÈNE, AUX LIGNES HARMONIEUSES TENDUES DE TOILE BISE, EST POURVUE DE DEUX PROSCÉNIUMS ET D'UNE FOSSE D'ORCHESTRE; NOTRE ILLUSTRATION LA REPRODUIT FIDÈLEMENT. NOMMONS LES AUTEURS D'UNE TELLE RÉUSSITE : RINCK DIRIGE, DOMINIAC FAIT LES MAQUETTES, CRÉPIN ET MARTIN LES RÉALISENT, DESARM DÉCORE, RABIN EST CHEF DE TROUPE, PANETIER EST RÉGISSEUR ET MET EN SCÈNE AVEC DOMINIAC ET RABIN, WATEL DESSINE LES COSTUMES AIDÉ PAR JAGU, ET BOURDEUX EST CHEF D'ATELIER. UNE ÉQUIPE SYMPATHIQUE, ACTIVE, OÙ LA CAMARADERIE FAIT LOI, ET CETTE ÉQUIPE FAIT DU BON THÉÂTRE ; COMME C'EST CURIEUX N'EST-CE PAS ? ELLE NOUS PRÉSENTA "BICHON", COMÉDIE EN 3 ACTES DE JEAN DE LÉTRAZ. OH, CE N'EST PAS UNE PIÈCE À ÉQUATION PHILOSOPHIQUE, C'EST TOUT BONNEMENT UN VAUDEVILLE, MAIS UN VAUDEVILLE BIEN CONSTRUIT, BROCHÉ D'ALERTES SAILLIES ET DE JOLIES TROUVAILLES. PAS DE QUIPROQUOS GRAVELEUX MAIS DES SCÈNES HARDIES TRAITÉES SANS LOURDEUR. LA MISE EN SCÈNE ÉTAIT BONNE, LES DÉCORS ÉTAIENT BONS, L'INTERPRÉTATION ÉTAIT BONNE. DEMULDER QUI PERSONNIFIAIT AUGUSTIN SE SOUVINT AVEC TACT ET BONHEUR DU DON QU'AVAIT VICTOR BOUCHER D'ANIMER DES BONSHOMMES UN PEU RIDICULES. RABIN RÉUSSIT EN TANTE PAULINE UNE CRÉATION EXTRÊMEMENT SAVOUREUSE. MARTIN CAMPA UN FONTANGES FURIBARD, PARFOIS UN PEU FATIGANT, MAIS LE RÔLE N'EST PAS FACILE. JAGU PRÊTAIT À CHRISTIANE UNE CHEVELURE NOIRE ARTISTEMENT ONDULÉE. ON POUVAIT SOUHAITER TROUVER CHEZ CETTE JEUNE FILLE TRÈS ÉPRISE UN MOUVEMENT PLUS SPONTANÉ, PLUS SENSIBLE, MAIS À D'AUTRES ÉGARDS, SON JEU FAIT DE PUDEUR ET DE RÉSERVE DISTINGUÉE ÉTAIT TRÈS SÉDUISANT. FÉLICITONS BARBIER D'AVOIR BURINÉ UN GAMBIER D'UN RELIEF REMARQUABLE. JACQUES FONTANGES EST UN GRAND ADOLESCENT UN PEU NIAIS, À PEINE ÉBAUCHÉ, SEGUIN L'A FORT BIEN COMPRIS. PENDANT LES ENTR'ACTES, UN PETIT ORCHESTRE À CORDES DIRIGÉ PAR FRIN CHARMA L'AUDITOIRE PAR L'EXÉCUTION DISCRÈTE DE MORCEAUX BIEN CHOISIS. DURANT TOUTE LA SÉANCE, LES DOIGTS DES SPECTATEURS FRÉMIRENT D'APPLAUDISSEMENTS ENTHOUSIASTES. ET LORSQUE LE RIDEAU SE FERMA SUR LA DERNIÈRE RÉPLIQUE, UNE VIBRANTE OVATION SANCTIONNA CE MAGNIFIQUE SUCCÈS.

EN BREF, PLUSIEURS CHOSES EXCELLENTES, BEAUCOUP D'HONNÊTES ET QUELQUES ERREURS. MAIS SI LE SOUCI DE L'ÉQUITÉ NOUS CONTRAINT PARFOIS À MESURER NOS LOUANGES, RIEN NE DOIT LIMITER NOTRE GRATITUDE ENVERS CEUX QUI, RICHES DE PATIENCE ET D'INGÉNIOSITÉ, DÉPENSENT CES BIENS AVEC UNE BELLE PRODIGALITÉ. QUE LEUR EST-IL DONNÉ ? RIEN OU PRESQUE. ILS Y AJOUTENT LEUR VOLONTÉ, LEUR FOI, LEUR TRAVAIL ET LES PERSONNAGES S'ANIMENT ET LES MATIÈRES LES PLUS HUMBLES SE SURPASSENT. NOUS LEUR DEVONS D'AVOIR CONTRIBUÉ GÉNÉREUSEMENT À ORNER DES FÊTES QUI EUSSENT PU ÊTRE DES JOURS MISÉRABLES, OBSCURCIS DE RÊVES FUNESTES.

"ALLEZ, RIEN N'EST MEILLEUR À L'ÂME
QUE DE FAIRE UNE ÂME MOINS TRISTE".

NOS CAMARADES DE LA SCÈNE TROUVERONT EN CES VERS DU DÉLICAT VERLAINE LA RÉCOMPENSE DE LEUR BONNE ACTION.

*Trique-Trak.*

---

DEUX INTERPRÈTES DE "BICHON".
VUS PAR DESARM.



# LE CENSEUR VOUS PARLE

Que les lettres des prisonniers de guerre soient censurées c'est un fait admis par tous et chacun doit se plier à cette nécessité.

Que cette censure, qui s'interpose sur le long itinéraire qui sépare le camp de vos foyers, retarde l'acheminement de vos correspondances, à l'aller comme au retour, est encore un fait bien établi.

Tout prisonnier a naturellement le plus grand intérêt à ce que son courrier, qui constitue le seul pont entre lui et ceux qui lui sont chers soit transmis au plus vite.

Certes il ne dépend pas de lui, semble-t-il, que ce courrier parvienne plus rapidement. Et pourtant, en réfléchissant bien il se dira que celui qui écrit peut apporter sa contribution au bon fonctionnement du service postal et ceci en facilitant le travail du censeur surmené. Comment peut-il le faire ?

Les dix commandements suivants, dictés pour les prisonniers de guerre, leur disent ce qu'il <u>NE</u> faut <u>PAS</u> faire :

**1.** Écris en caractères aussi petits que possible. Ceci réjouit les yeux fatigués du censeur. Il prendra ainsi deux ou trois fois plus de temps qu'il n'en faut d'ordinaire.

Les lettres de tes camarades peuvent attendre.

**2.** Écris [illegible] possible — et recommande à ta[illegible]ts de faire de même. Tu donnera[illegible] d'exercer l'acuité de son [illegible] déchiffrer ton gribouillage. Pe[illegible]rait pu lire dix lettres de tes cam[illegible]

**3.** Par[illegible]mais de ponctuation, le sens de [illegible] clair.

**4.** Cou[illegible] toute la surface du papier, e[illegible] et même transversalement. [illegible]seur un agréable surplus de t[illegible]

**5.** Emploie le plus possible d'abréviations, surtout celles qui ne sont pas courantes ou qui sont énigmatiques. Le censeur est un amateur passionné de devinettes et pourra se distraire longtemps à l'aide de ta lettre.

**6.** Écris avec un crayon dur et pointu. Ton écriture, même à peine tracée sera tout juste lisible sous le microscope.

**7.** Garde-toi de respecter l'orthographe. Tu faciliterais la lecture du censeur.

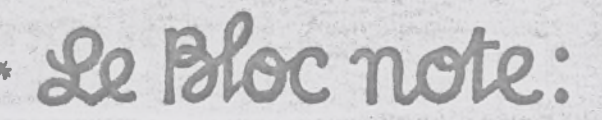
**8.** Efforce-toi d'écrire de façon aussi énigmatique que possible. Tu y réussiras certainement en utilisant des expressions de patois très rares ou des périphrases compliquées. Le censeur sera très heureux de progresser grâce à toi dans la science des langues.

**9.** Par ailleurs, écris sans tarder à ta femme ou à ton amie, si elle t'envoie des photos, de les coudre à sa lettre à la machine, de préférence deux fois ; ça tiendra mieux. Le censeur, curieux de voir le dessous de tes photos devra se livrer à une activité manuelle dont il te saura gré.

**10.** Essaie toujours sans cesse d'écrire dans le Reich à des camarades qui ne sont pas tes proches parents. Tu donneras successivement du travail à deux services de censure et quelle joie pour toi de revoir cette même lettre munie d'un large sceau :

| RETOUR À L'EXPÉDITEUR. INADMISSIBLE. |
|---|

(NOTE COMMUNIQUÉE PAR LE SERVICE POSTAL.)



# LE BLOC NOTE :

LA BARAQUE 42 EST LA DERNIÈRE DU BLOC II, PAR ORDRE NUMÉRIQUE, MAIS SON ACTIVITÉ INTÉRIEURE LA PLACE À UN RANG BIEN MEILLEUR. ELLE POSSÈDE SON JOURNAL, ENTIÈREMENT MANUSCRIT : LE "MIAOU", RÉDACTEUR EN CHEF : PAGNEN DIT SOSTHÈNE ; ILLUSTRATEUR : BOB ALIAS GARAGNON. ON Y FAIT LA LECTURE DES MEILLEURS OUVRAGES DE NOTRE THÉÂTRE CLASSIQUE. ELLE COMPTE PARMI SES OCCUPANTS DES ARTISANS REMARQUABLES. BOULANGIE FABRIQUE, AVEC UN GOÛT EXQUIS, DES MEUBLES-PYGMÉES QUI TÉMOIGNENT D'UNE DEXTÉRITÉ EXCEPTIONNELLE. COLNEL A CONSTRUIT UN MONUMENT STUPÉFIANT : UNE SORTE DE TOUR PIVOTANTE EN BOIS SCULPTÉ QUI MESURE 2 M 50 DE HAUT, COMPTE 251 PIÈCES, SE MONTE EN 2 HEURES, DISPARAIT EN 10 MINUTES ET A ÉTÉ ENTIÈREMENT EXÉCUTÉE AVEC UN COUTEAU DE POCHE. LA VUE N'EN COÛTE RIEN. VISITEZ LA BARAQUE 42 !

L'ANNÉE 1942 S'EST BIEN TERMINÉE POUR CERTAINS D'ENTRE NOUS – 1943 N'A PAS MOINS BIEN COMMENCÉ POUR D'AUTRES. LA LIBÉRATION EST VENUE LES HAPPER, PARFOIS AU SAUT DU LIT. EN QUELQUES SEMAINES, ILS FURENT 15 ENVIRON QUI PARVINRENT À SE FAUFILER PAR LA PORTE ENTR'OUVERTE. ON PART, ON PART ... À PETITS COUPS.

M. MIENVILLE, HOMME DE CONFIANCE DU STALAG 369, A REÇU LE 18 DÉCEMBRE 1942 UNE LETTRE ENVOYÉE PAR L'AIDE AUX PRISONNIERS DE GUERRE (Y.M.C.A). CE MESSAGE PARTI DE GENÈVE LE 30 NOVEMBRE NOUS EXPRIME LES PENSÉES TOUT SPÉCIALEMENT AFFECTUEUSES DE CETTE BIENFAISANTE ASSOCIATION, À L'OCCASION DE NOËL.

LA CHAPELLE DU BLOC I EST MAINTENANT AMÉNAGÉE ET PARÉE D'UNE DÉCORATION APPROPRIÉE TRÈS ARTISTIQUE. SON AUTEL, AUX LIGNES SOBRES ET HARMONIEUSES, EST MIS EN VALEUR PAR DE SUPERBES VITRAUX. GRÂCE À LA FINESSE DU DESSIN ET À L'HEUREUX AGENCEMENT DES TONS QUI FONT OUBLIER LA PAUVRETÉ DU MATÉRIAU, ILS CONTRIBUENT À DONNER À LA CHAPELLE SON AMBIANCE RECUEILLIE. FÉLICITONS LES ARTISTES QUI, SOUS L'IMPULSION DE NOTRE AUMÔNIER TRÈS REGRETTÉ, ONT FAIT DE CE COIN DE BARAQUE, UNE CHAPELLE DIGNE DE CE NOM.

AU SOIR DE LA SAINT-SYLVESTRE, LE TRAK, COMPAGNIE THÉÂTRALE DU BLOC 2, RÉUNIT TOUS SES COLLABORATEURS ET QUELQUES AMIS, À LA BARAQUE DITE DE L'UNIVERSITÉ. ON GRIGNOTA DES PÂTISSERIES ET L'ON BUT UN DOIGT DE CHOCOLAT, EN PAPOTANT. M. LETELLIER PRONONÇA UNE ALLOCUTION AIMABLE ET COURTE QUE TOUS APPLAUDIRENT FORT CONVENABLEMENT, PUIS LES VEDETTES DISPENSÈRENT MAINTES BRIBES DE LEUR TALENT. ENFIN LES QUELQUE CENT INVITÉS SE SÉPARÈRENT, ENCHANTÉS DE LEURS HÔTES, APRÈS AVOIR ÉCHANGÉ DES VŒUX DIVERS ET TOUJOURS SEMBLABLES.

L'UNIVERSITÉ DU BLOC II A OUVERT SES PORTES LE JEUDI 7 JANVIER. SOUS LA FÉRULE DE SON REDOUTABLE RECTEUR M. SANTUCCI, LES ÉLÈVES SE GROUPÈRENT DOCILEMENT AUTOUR DES DOCTES PROFESSEURS, PRÊTS AUX EFFORTS LES PLUS VALEUREUX POUR LIVRER LEUR SAVOIR À L'AVIDITÉ DES FOULES.

AU BLOC III LES PROFESSEURS SE SONT ÉGALEMENT MIS AU SERVICE DE CETTE BELLE CAUSE : AIDER LEURS CAMARADES À LUTTER CONTRE LA TRISTESSE DE L'EXIL PAR L'ENRICHISSEMENT DE LEURS CONNAISSANCES ET LA RENAISSANCE DE L'ACTIVITÉ SPIRITUELLE. LES ÉTUDIANTS SONT VENUS, NOMBREUX, ET LE SUCCÈS EST D'ORES ET DÉJÀ ASSURÉ.

L'AUDACE ET LE TALENT DES ACTEURS ET DES MUSICIENS DU BLOC III SECONDÉS PAR LA BONNE VOLONTÉ ET LA TÉNACITÉ DE LEURS COLLABORATEURS ONT FAIT MERVEILLE. CE FUT D'ABORD L'ACHÈVEMENT DE LA BARAQUE DES LOISIRS ET CE FUT AUSSI LA SOIRÉE RÉCRÉATIVE ORGANISÉE AVEC LE CONCOURS DU CLAN ROUTIER, DE LA CHORALE ET DE L'ORCHESTRE DU BLOC. LES HEUREUX BÉNÉFICIAIRES DES BILLETS ET LES ÉTERNELS DÉBROUILLARDS APPLAUDIRENT CHALEUREUSEMENT UN PROGRAMME TRÈS RÉUSSI.

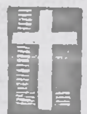
LES AMICALES RÉGIONALES DU BLOC II PRÉPARENT UNE EXPOSITION RÉGIONALISTE QUI SERA UN VASTE PANORAMA DE LA RICHESSE PITTORESQUE ET FOLKLORIQUE DE NOTRE INCOMPARABLE PATRIE. CETTE IMPORTANTE MANIFESTATION AURA LIEU AUX PREMIERS JOURS DU PRINTEMPS.

NOUS PORTONS À LA CONNAISSANCE DE NOS LECTEURS UN BILLET QUE NOUS ADRESSE UN DE NOS CAMARADES TRANSFÉRÉ À L'AVANT-CAMP AVEC LES NORD-AFRICAINS ET RÉSIDENTS COLONIAUX : "... APRÈS UN LONG MOIS D'ATTENTE NOUS ALLONS ENFIN CONNAÎTRE LA JOIE D'UN RETOUR VERS L'OUEST. BIENTÔT, NOUS QUITTERONS LE STALAG 369 À DESTINATION D'OFFENBOURG. IRONS-NOUS PLUS LOIN ? MEKTOUB !... AU NOM DE TOUS MES CAMARADES PARTANTS, J'ADRESSE UN DERNIER AU REVOIR À TOUS ... ENCORE UN PEU DE CRAN. NE SERONS-NOUS PAS RÉUNIS DANS QUELQUES MOIS, SUR LE SOL DE FRANCE ?..."

PEUT-ÊTRE UN JOUR MÊME CES SOUVENIRS AURONT POUR NOUS DES CHARMES

Panurge.

## Mr L'ABBÉ LANIET (1902-1942)



*LA NOUVELLE DU DÉCÈS DE M. L'ABBÉ LANIET A CAUSÉ UNE VIVE ÉMOTION DANS LE CAMP, TANT PAR LA SOUDAINETÉ ET LES CIRCONSTANCES DE L'ÉVÈNEMENT QUE PAR LA PERSONNALITÉ DU DÉFUNT.*

*QUELQUES JOURS AUPARAVANT NOUS L'AVIONS VU SI HEUREUX DES BELLES FÊTES DE NOËL QUI SE PRÉPARAIENT ET DE SA CHAPELLE DONT L'ORNEMENTATION S'ACHEVAIT. ET VOILÀ QUE, PAR SUITE D'UN ACCIDENT IMPRÉVISIBLE, IL EST RAPPELÉ PAR DIEU, AU SOIR DU DIMANCHE 27 DÉCEMBRE.*

*C'ÉTAIT PLUS QU'UN COMPAGNON DE CAPTIVITÉ QUI NOUS [illegible], C'ÉTAIT UN PRÊTRE ENTRÉ TARD AU SÉMINAIRE APRÈS AVOIR, EN SORBONNE, OBTENU LA LICENCE ÈS LETTRES ET LE DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES D'HISTOIRE, M. LANIET ÉTAIT, DEPUIS SON SACERDOCE, PROFESSEUR AU SÉMINAIRE DE TROYES. SON MINISTÈRE, INTERROMPU PAR LA GUERRE, AVAIT REPRIS EN KOMMANDO, ET, DÈS NOTRE ARRIVÉE À KOBIERZYN, LA CHARGE D'AUMÔNIER GÉNÉRAL DU STALAG LUI AVAIT ÉTÉ CONFIÉE. IL AVAIT PRÉSIDÉ À L'ORGANISATION DU SERVICE RELIGIEUX, ŒUVRE TOUJOURS DIFFICILE DANS LES DÉBUTS D'UN CAMP. SON ATTITUDE DE DIGNITÉ, DE COURTOISIE ET D'AIMABLE FRANCHISE LUI AVAIT VALU DE RÉUSSIR MALGRÉ D'ASSEZ NOMBREUX OBSTACLES. C'EST, EN GRANDE PARTIE GRÂCE À SON ACTION QUE LA VIE CATHOLIQUE A PU SE DÉVELOPPER DANS UNE LIBERTÉ NORMALE.*

*IL AVAIT DES AMIS DANS TOUS LES MILIEUX, PAR L'EFFET NON D'UNE DIPLOMATIE HABILE OU INTÉRESSÉE, MAIS D'UNE BONTÉ DE CŒUR QUI ATTIRAIT. AVEC LUI, ON SE SENTAIT EN CONFIANCE, IL PARLAIT SANS ARRIÈRE-PENSÉE, ET S'IL LUI FALLAIT CONTREDIRE SON INTERLOCUTEUR, IL LE FAISAIT AVEC UN TEL SENTIMENT DE CŒUR QU'ON NE POUVAIT EN SOUFFRIR.*

*SA MÉMOIRE VIVRA PARMI NOUS, COMME CELLE D'UN HOMME QUI A VOULU LE BIEN ET L'A RÉALISÉ EN PRÊTRE.*

*P.H.*

*L'ACCIDENT QUI COÛTA LA VIE À M. L'ABBÉ LANIET DEVAIT AUSSI AMENER LA MORT DE NOTRE CAMARADE YVON DAUCHY, MARÉCHAL DES LOGIS-CHEF DE CARRIÈRE, ÂGÉ DE 31 ANS, MARIÉ ET PÈRE D'UN GARÇONNET DE 5 ANS. À SA FAMILLE ÉPROUVÉE "LE CRACK" PRÉSENTE SES CONDOLÉANCES ÉMUES.*

*Bulletin mensuel du Pasteur.*

## AU SEUIL D'UNE NOUVELLE ANNÉE

*"ENSEIGNE-NOUS À BIEN COMPTER NOS JOURS AFIN QUE NOUS APPLIQUIONS NOTRE CŒUR À LA SAGESSE" (PSAUME 90).*

*TOUS NOUS ATTENDIONS AVEC IMPATIENCE LA NOUVELLE ANNÉE. NOUS AVIONS HÂTE DE VOIR S'ÉVANOUIR LES DERNIERS JOURS DE 1942 QUI, AVEC EUX, EMPORTAIENT NOS DÉSILLUSIONS.*

*ET MAINTENANT NOUS PLAÇONS TOUS NOS ESPOIRS EN L'AN QUI VIENT. CEPENDANT UNE ANNÉE QUI DISPARAÎT DOIT ÊTRE L'OCCASION, POUR NOUS, DE RÉFLÉCHIR À LA FUITE INEXORABLE DES JOURS. DANS UN PSAUME MAGNIFIQUE, MOÏSE, PORTE-PAROLE DE DIEU, DÉCRIT D'UNE MANIÈRE SAISISSANTE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE. AUSSI, LE PLUS BEAU DON DE DIEU, QU'EST NOTRE VIE, NE DOIT-IL PAS ÊTRE GASPILLÉ. MAIS SOMMES-NOUS CAPABLES D'UTILISER AU MIEUX NOTRE COURT PASSAGE SUR LA TERRE ? "BIEN COMPTER NOS JOURS", C'EST DEMANDER À DIEU QU'IL DIRIGE NOTRE VIE, CE QUI IMPLIQUE DE CROIRE EN LUI. AGIR AINSI, C'EST "APPLIQUER NOTRE CŒUR À LA SAGESSE" DONT PARLE L'ÉCRITURE ... PEUT-ON ÉCHAPPER "AUX MAINS DU DIEU VIVANT" ET SUBSISTER DEVANT SA JUSTICE ? MAIS IL Y A EU NOËL ET PÂQUES. DIEU FAIT GRÂCE À TOUTES SES CRÉATURES SI COUPABLES QU'ELLES SOIENT, POURVU QU'ELLES VIENNENT À LUI ET ACCEPTENT JÉSUS-CHRIST DANS LEUR VIE POUR QU'IL LA CHANGE ET QU'IL LA DIRIGE JOUR APRÈS JOUR. DÈS LORS, AUCUNE CRAINTE POUR L'AVENIR. "SI DIEU EST POUR NOUS, QUI SERA CONTRE NOUS ?" (ÉPÎTRE AUX ROMAINS VIII)*

ROGER MARTIN, AUMÔNIER.

# ECHOS ET

## UN SOIR DE REVEILLON

Les fêtes de Noël ont été célébrées par diverses réjouissances dont on ne peut citer que les plus marquantes.

Le matin à l'appel : grande surprise. Une fête aussi solennelle appelle ses personnalités. L'"Amiral" Bonnet l'a bien compris lui qui — impeccablement sanglé dans sa superbe tenue — assiste sur le terrain à une magnifique revue de ses troupes où revivent toutes les qualités de la race.

MISS KOBIERZYN

Un peu plus tard c'est un cross auquel participent des outsiders hors concours. Un honorable vieillard plein d'entrain nous montre que l'on peut encore compter sur les plus de 70. Place aux vieux, semble-t-il crier en dodelinant de la tête et en agitant ses béquilles. D'un élan fougueux il s'élance sur la piste tandis que tous les vingt mètres, le regonfle une pompe appliquée au bon endroit. Premier de sa catégorie notre crossman franchit dans une civière la ligne d'arrivée cependant que les actualités Fox Moviétone News fixent pour la postérité cette mémorable scène.

Le soir enfin, c'est la tournée des grands-ducs dans toutes les baraques décorées pour la circonstance. L'Amiral Bonnet, sans se départir de sa dignité, reçoit au milieu de la liesse générale sur le pont de son navire amarré au môle 24 ... Partout les visiteurs admirent au passage les superbes gâteaux exposés en vue du concours et que leurs propriétaires — ô prudence — surveillent discrètement du coin de l'œil ... De joyeux et bruyants monômes répandent leur gaîté alentour ... Enfin l'élite mondaine du bloc se retrouve dans les salons de la 30 Sud où se donne un bal, un bal parfaitement ! Avec de fraîches jeunes filles et d'épaisses matrones qui roulent des cigarettes entre leurs doigts. Perruques aux tons variés, poitrines prometteuses, dessous affriolants, tout contribue à créer ce qui n'est hélas qu'une illusion. Il paraît que le jury fut très embarrassé pour choisir une reine entre une quinzaine de concurrentes toutes plus gracieuses et souriantes les unes que les autres. Son choix difficile se fixa enfin sur une sémillante brunette, la toute charmante Mademoiselle Lebrun. Mais les autres blocs ne vont-ils pas être jaloux et affirmer qu'il ne peut s'agir pour le moment que de "Miss Bloc I", se réservant d'élire à leur tour leurs reines de beauté qui concourront avec la nouvelle élue pour le titre de "Miss Kobierzyn".

Dieu que les barbelés étaient loin dans cette journée de Noël qui s'acheva suivant les meilleures traditions de notre gaîté.

*Les prix du concours général ouvert à l'occasion des fêtes de Noël n'étant attribués qu'en partie à ce jour nous en reparlerons dans notre prochain numéro.*



## LES BRAS COUPES

Le dimanche 20 décembre, le groupement Paris-Seine nous présentait avec quelques chansonnettes et un Sketch, une causerie sur "La Vénus de Milo". Cette déesse toute puissante occupait un magnifique panneau au centre de la scène, le conférencier tout le reste. Il s'y était si bien installé qu'il faillit ne plus vouloir en descendre.

Notre divine Astarté, comme vous savez, est mutilée mais, même sans ses bras elle tenta d'embrasser tout le programme. On nous parla d'elle avec beaucoup de sens artistique, étayé par une remarquable documentation et dans un style tout en demi-teintes. Quelques unes de ces subtilités jouant avec le clair-obscur s'y confondirent.

L'heure passait, Aphrodite souriait toujours, mais sa séduction se figeait sur le marbre fictif. La beauté, même souveraine, ne résiste pas au temps qui fuit

Charles Trenet attendait dans la coulisse pour célébrer les grâces moins inaccessibles de midinettes. Sur une note il sourit, sur deux notes il s'arrêta net ayant oublié les paroles ; sur trois il plut quand même.

Suivait "Au rayon des aquariums". Le décor parut amusant, le texte l'était moins, les acteurs essayèrent de l'être. On siffla l'appel. Les poissons s'affolèrent. Non sans avoir un peu nagé, on atteignit le havre.

## KOBIERZYN-FOLIES

Il y a quelques années, voulant révolutionner le théâtre, Jacques Copeau mit en scène, au Vieux Colombier, des tragédies classiques sans décor. Le "Trak" vient de faire mieux et son directeur, surréaliste convaincu, a décidé de jouer du Sacha Guitry sans costume. Puisqu'il est écrit que, désormais, les désinfections doivent occuper une part importante de nos loisirs, comment s'étonner que l'impresario de la troupe ait choisi pour théâtre de ses ébats, la salle de sudation, où après une douche bienfaisante, les patients mijotent longuement, dans une odeur de linge bouilli et de crasse recuite.

Il y a quelques jours, alors que la baraque 38 au grand complet attendait, dans le simple appareil de ses anatomies disparates, l'ouverture des portes de l'étuve, les acteurs, voilés de leur seule dignité, enchaînèrent la grande scène d'amour de leur prochain spectacle. La jeune première, rougissante de pudique émotion et de chaleur mal contenue, dut écouter, suant à grosses gouttes, les fou-

## SIMPLES PROPOS SANS PROPOS

# LA PEUR DU POU

NOTRE SIÈCLE ÉCLAIRÉ S'EST LIBÉRÉ DES ANTIQUES PEURS MÉTAPHYSIQUES. MAIS COMME L'HOMME QUI N'AURAIT PEUR DE RIEN SERAIT INGOUVERNABLE, ON A CHERCHÉ UN OBJET PLUS DIGNE QU'UN DIEU DE PROVOQUER LA PEUR D'UN PEUPLE QUI NE CROIT PLUS QU'À L'HYGIÈNE APPLIQUÉE : ET ON A TROUVÉ LE POU.

LE POU EÛT POURTANT DÛ TROUVER GRÂCE À NOS YEUX DÉMOCRATIQUES, CAR IL EST LA PLUS ÉGALITAIRE DES BESTIOLES PORTATIVES. LA PUNAISE EST ARISTOCRATE : ELLE AIME LES APPARTEMENTS À BOISERIES ET LES VIEUX SANGS GÉNÉREUX. LA PUCE EST BOURGEOISE : ELLE AIME LES LAINES ÉPAISSES ET LES JEUNES CHAIRS RICHES. MAIS LE POU NE FAIT ACCEPTION DE PERSONNE : IL EST LE PLUS INTIME AGENT DE NIVELLEMENT DES CLASSES.

O VANITÉ DES GRANDEURS D'ÉTABLISSEMENT ! O PASCAL ! — IL A DES POUX ! DIT-ON. ET LE VIEUX COMTE, DÉCHU DE SON PRESTIGE ARMORIÉ, N'EST PLUS QU'UN TYPE COMME TOUT LE MONDE, PAS PLUS MALIN QUE LES AUTRES, UN PAUV'TYPE QU'ON BLAGUE ET QU'ON PLAINT : UN TYPE QUI A DES POUX.

MAIS AUSSI — JUSTE RETOUR DE FORTUNE — UN TYPE QU'ON ÉVITE, REDOUTE, UN TYPE À QUI L'ON CÈDE LE TERRAIN SANS DISCUTER. À L'ORIGINE DES RACES CONQUÉRANTES, IL DOIT Y AVOIR QUELQUE SACRÉE TÊTE À POUX.

DÈS SA PLUS TENDRE ENFANCE, LE PETIT FRANÇAIS EST HABITUÉ À ASSOCIER LES POUX ET LES BIJOUX. TELLE EST L'ADMIRABLE LEÇON DE LA SAGESSE POPULAIRE QUE TOUT MÈNE À TOUT ET QUE, S'IL FAUT TOUJOURS S'ATTENDRE AU PIRE, IL NE FAUT JAMAIS DÉSESPÉRER DE RIEN.

IL Y A DES ÉPIDÉMIES IMAGINAIRES DONT ON PARLE BEAUCOUP : TELLES, LES ÉPIDÉMIES DE POUX. ET IL Y A LES ÉPIDÉMIES RÉELLES QU'ON N'OSE PAS AINSI NOMMER, ET QUI VOUS ARRIVENT À UNE CADENCE SI FRÉQUENTE QUE C'EN EST UNE INFECTION : TELLES LES DÉSINFECTIONS.

J'Y SUIS PASSÉ COMME TOUT LE MONDE. J'AI EU LA CHANCE DE ME TROUVER AUX CÔTÉS DU R.P. HENRY, O.F.M., QUI, PUDIQUEMENT DRAPÉ DANS SA BARBE, ME TINT, EN UN STYLE DÉPOUILLÉ, DE FORT BEAUX PROPOS SUR L'ESPRIT DE DÉPOUILLEMENT.

J'Y SUIS PASSÉ — ET MON GOÛT DES NUS ARTISTIQUES Y EST AUSSI PASSÉ. J'Y AI DU MOINS COMPOSÉ PÉNIBLEMENT CE BILLET : UN FAMEUX POU, MON CHER FOUILLOUD, DONT JE ME SUIS DÉBARRASSÉ.

LE BOUTHÉON DE LA SEMAINE : GRÂCE À LA COMPLICITÉ D'UN POU, UN CAMARADE EST PARTI POUR LA FRANCE : IL A ÉTÉ RECONNU SANG MÊLÉ.

Jocrisse.

# POTINS

queuses déclarations de son noble chevalier. "Faisons un rêve" proposait l'affiche, mais hélas il y a loin du rêve à la réalité, et les spectateurs à qui certains détails ne pouvaient échapper, furent unanimes à trouver que l'amante avait plus de sex-appeal sous le feu des sunlights.

En tout cas, ils pourront se prévaloir plus que quiconque, d'avoir su pénétrer dans l'intimité des vedettes.

**AMATEURISME MARRON** — Le dernier coup de sifflet de la Coupe de Noël a mis un point final à la saison de foot-ball du bloc. Mais, comme le chante Postal "Quand les beaux jours reviendront", la lutte va reprendre plus âpre et plus passionnée que jamais, et chaque Comité sportif projette de mettre sur pied "l'équipe imbattable qui couvrira sa province de gloire et de lauriers. Et comme il ne nous est pas défendu ici de jouer à la vie civile, les capitaines procèdent à certaines mutations. Des échanges se font au grand jour, d'autres se traitent sous le manteau à l'ombre complice des miradors. Le Languedoc qui décidément ne peut pas se faire au climat trop rude de la Lorraine, a émigré vers le soleil et fusionné avec la Provence. Lecauchois se souvenant brusquement qu'il avait une tante à Honfleur, a renoncé à Paris, à ses pompes, à ses oeuvres, pour se jeter dans les bras largement ouverts de Gamard. Quant à Serres, l'homme-torpille que guignait Tomazover, il est passé en Normandie avec armes et bagages.

D'autres transferts seraient en pourparlers. On traite à coups de biscuits et de chocolat ; un bon demi-centre vaut bien un copieux déjeuner. On procède même à des échanges standards.

Le voilà bien l'amateurisme marron, fustigé par les "purs"!

**LE TRAVAIL PAR LA JOIE** • Depuis quelques semaines, les promeneurs matinaux passant au fond du bloc avaient leur attention attirée par de mystérieux travaux de terrassements auxquels se livrait obstinément un prisonnier solitaire. Les anciens du IVB n'en croyaient pas leurs yeux. Pas possible! Monaco! Monaco, la bêche en mains! Les naïfs parlaient déjà d'un entrainement en vue d'un prochain départ en kommando. Les "durs" rétorquaient qu'il ne pouvait s'agir que d'une cure d'amaigrissement, ce que nous croyons plus volontiers. Les travaux sont terminés. Notre sympathique sportif n'a pas perdu ses dix kilos d'excédent mais nous y avons gagné une patinoire que les premiers froids viennent de geler pour la plus grande joie des amateurs de sports d'hiver. Il était temps. Déjà une délégation de mélomanes s'était rendue auprès du chef de camp pour demander qu'on y déposât les canards du trompette Nectoux.

**UNE HISTOIRE QUI N'EST UN CONTE QU'A MOITIE** • Knecht Ruprecht vient de nous jouer un bien mauvais tour. — Knecht Ruprecht? — Comment, après un séjour de deux ans en Allemagne, vous ne connaissez pas encore Knecht Ruprecht? C'est le bon vieux Saint-Nicolas de chez nous, à la barbe patriarcale largement déployée sur sa houppelande cramoisie. Donc, Knecht Ruprecht, infatigable pèlerin, a visité notre bloc, comme il se doit au seuil de l'hiver. Sa hotte était lourdement chargée, si lourdement chargée que le "posten" qui garde l'entrée de notre domaine — et qui pourtant connaissait Knecht Ruprecht — ne put s'empêcher de jeter un coup d'oeil méfiant sur l'écrasant fardeau. Le pieux bonhomme me pardonnera-t-il ce témoignage. Je suis certain de n'avoir pas rêvé cette nuit-là. Mollement étendu sur ma couche, je me livrais aux joies d'une chasse fructueuse lorsque j'entendis un rire quasi méphistophélique qui arrêta net ma rage destructrice.

Le lendemain, au réveil, quelle ne fut pas notre surprise à tous en constatant qu'un chemin de fer à voie de 60 déroulait son ruban métallique tout au long de l'allée centrale. Enfin nous allions pouvoir jouer à la relève. C'était bien notre tour. On nous a jugés dignes de distractions moins puériles. Et c'est pourquoi, chaque jour, sous la direction d'un adjudant grave comme un maître d'hôtel, une corvée de "gefang" charrie avec une ardeur intermittente des centimètres cubes de sable et de boue sous le fallacieux prétexte de nettoyer définitivement les abords des abords.

**COURAGEUX VOLONTARIAT** • L'Aspirant Buchard, chef de bloc, le sympathique et très alerte Perez, homme de confiance et la "maffia" au grand complet, fatigués d'être aux postes de commandement ont signé des contrats de travail et sont partis avec cent de leurs camarades, dépenser leurs forces .... plus près de la France. Mais il fallait de nouvelles victimes et, après l'intérim d'un vieux colonial, l'adjudant Bazire un autre adjudant, M. Sourd, transfuge du bloc II s'est vu charger d'assurer chez les "durs" du Vorlager la fameuse discipline qui fait la force des prisonniers.

L'Abbé Hardy, sinistre cumulard, a accepté, sans méfiance le pauvre, la charge d'homme de confiance. Ses devoirs d'aumônier et ceux d'homme de confiance se livrent en sa conscience, à des luttes épiques.

Craquebille.



## chronique du GRAND JULES

### IV. LENDEMAIN DE FÊTES.

— EN VOILÀ UNE MINE DÉFRAICHIE, MON CHER JULES. POUR UN JOUR DE NOËL, VOUS AVEZ L'AIR PLUTOT FATIGUÉ. JE CROIS QUE JE FERAIS MIEUX DE VOUS LAISSER DORMIR.

— RIEN DU TOUT MON P'TIT POT'. SÛR QUE J'AI LA BOUILLE VAGUEMENT RATATINÉE, MAIS Y A PAS DE DÉGATS. MALGRÉ LE MANQUE D'ENTRAÎNEMENT ON TIENT ENCORE EN L'AIR. LA TRONCHE DÉCRÉPIE A PAS MAL DE CAUSES.

PRIMO, QU'EST-CE QU'ON S'EST LAISSÉ DÉGOULINER DANS LA TROUÉE DU FAUX-COL ! Y EN A QU'UN QUI S'EST CALFATÉ LE BUREAU ENCORE PLUS DUR : C'EST LE POT' TOMAZOVER. MAIS QUELLE GUEULE IL A ! GAFFE-LE AVEC SES ÉTIQUETTES QUI RABATTENT ON DIRAIT UN CLÉBARD QUI SORT DU JUS. Y POUVAIT PLUS LES AGITER SES PETITS STYLOS ET IL A PAS ÉTÉ LOIN DE SE FAIRE INTRODUIRE LA COUPE EN LOUCEDÉ. HEUREUSEMENT QU'Y AVAIT L'ASSASSIN !

DEUSIO, POUR FAIRE DESCENDRE LA BAFFRANCE, ON A FUMÉ COMME DES REMORQUEURS EN DISCUTANT LE MORCIF. ET SUR LE COUP DES QUATRE PLOMBES, ON S'ÉCROULE DANS LE PAGE. MAIS, J'ÉTAIS À PEINE ÉTEINT QUE VOILÀ UNE BANDE DE SONNÉS QUI RABATTENT DANS LA TURNE EN BEUGLANT COMME DES BOURRIQUES :

« LE GRAND JULES AVEC NOUS, LE GRAND JULES AVEC NOUS. TU PIGES, COMMENT QUE J'AI FAIT LE MORT DANS MON SAC À TRIPES. J'POUVAIS PAS ME LEVER.

— VOUS NE POUVIEZ PAS VOUS LEVER. COMMENT ÇA ? IL N'Y AVAIT PAS EU D'ALCOOL.

— T'ENTRAVES QUE POUIC. J'POUVAIS PAS M'LEVER VU QUE J'AVAIS PAS DE TARGETTES. J'AI ENCORE GAGNÉ À LA LOTERIE ET ON ME LES A KIDNAPPÉES DISCRÈTEMENT. SANS DOUTE POUR ALLÉGER MON PACSIF EN VUE DU PROCHAIN DÉPLACEMENT.

J'AURAIS BIEN RÉAGI EN ME DÉCAPANT LA FAÇADE, MAIS QUAND J'AI RÉUSSI À ME REFOUTE À LA VERTICALE Y AVAIT PLUS DE FLOTTE. JE FONCE AU PUITS. VA TE FAIRE DONNER DES COULEURS ! PAS MOYEN D'AVOIR DE BAILLE DEPUIS QU'ON Y A MIS UNE POMPE. ELLE DOIT ÊTRE STRICTEMENT REFOULANTE, ATTENDU QU'ELLE ASPIRE JAMAIS RIEN.

ET CE QUI A ACHEVÉ DE M'ÉCROULER À ZÉRO, C'EST LE SALE COUP QU'EST ARRIVÉ À MON POT' BOUTOT. PAUVRE MEC ! ÊTRE OBLIGÉ DE S'EFFACER COMME ÇA. DIRE QU'IL A MÊME PAS PU ASSISTER À TOUTES LES SÉANCES DU SPECTACLE DE NOËL. SANS COMPTER QUE MAINTENANT Y VA FAIRE BALLON DE CROIX-ROUGE. VRAIMENT PAS LE BOCK. CE QUE C'EST QUAND MÊME QUAND LA POISSE S'ACHARNE SUR UN TYPE !

Roger Rigell.



# SPORTS




## LA COUPE DE NOËL ORGANISÉE PAR "LE CRACK" EST GAGNÉE PAR L'EQUIPE A DU BLOC II

NOTRE DIRECTEUR M. FOUILLOUD-BUYAT AVAIT DU CONSULTER QUELQUE FAKIR POUR OSER ORGANISER LE 13 DÉCEMBRE, EN POLOGNE, UNE COUPE DE NOËL CAR NOUS PENSIONS TOUS A CETTE ÉPOQUE QUE NOS TERRAINS SERAIENT COUVERTS DE NEIGE ET IMPRATICABLES. IL N'EN FUT RIEN. DE PLUS, JE LE SOUPÇONNE D'AVOIR EU ÉGALEMENT UN TUYAU SUR LE RÉSULTAT FINAL; EN RAISON DE SON ESPRIT DE CLOCHER, IL TENAIT À DEMONTRER LA SUPÉRIORITÉ DES ÉQUIPES DE SON BLOC – CE QUI DEVAIT ARRIVER, COMME VOUS LE VERREZ.

CETTE COUPE METTAIT EN PRÉSENCE 6 ÉQUIPES, CHAQUE BLOC EN AYANT SÉLECTIONNÉ 2. ON TIRA AU SORT; LES REPRÉSENTANTS DES BLOCS I ET III, VANDEWIELE ET DARBON PARURENT SPÉCIALEMENT FAVORISÉS CAR LEURS ÉQUIPES PREMIÈRES FURENT EXEMPTÉES DU PREMIER TOUR. IL FALLUT JOUER LE JEUDI 17 LES MATCHES BLOC II A CONTRE BLOC I B ET BLOC II B CONTRE BLOC III B.

DEUX MATCHES SANS HISTOIRE, DEUX VICTOIRES POUR LE BLOC II, DEUX FOIS PAR 5 BUTS À 1. SANS PRÉTENDRE ATTÉNUER LE MÉRITE DES ÉQUIPES DE CE BLOC, IL FAUT CEPENDANT SIGNALER QU'ELLES ÉTAIENT MIEUX ÉQUIPÉES POUR JOUER SUR UN TERRAIN GLISSANT CAR LEURS ADVERSAIRES NE POSSÉDAIENT QUE QUELQUES PAIRES DE CRAMPONS.

DANS LA PREMIÈRE RENCONTRE, L'ÉQUIPE A DU BLOC II SURCLASSA SON ADVERSAIRE SANS POUR CELA NOUS DONNER UNE DÉMONSTRATION. LE SCORE S'ÉLEVA RÉGULIÈREMENT GRÂCE AUX MAROTEL, DESMET, GUIDAT, DESMET ENCORE ET FARCY, TANDIS QUE LABOURDETTE, LE PLUS BRILLANT DE LEURS ADVERSAIRES PARVENAIT À SAUVER L'HONNEUR.

DANS LE SECOND MATCH, L'ÉQUIPE B DU BLOC II NOUS FIT ASSISTER À UN TRÈS JOLI FOOTBALL. SA LIGNE D'AVANTS, DÉCHAÎNÉE, BRILLA TOUT PARTICULIÈREMENT, PROFITANT DES BALLES DE NICLOT QUI NOUS FIT ENFIN VOIR CE DONT IL ÉTAIT CAPABLE ET LES HONNART, SELESLAGH, COLLARD S'AMUSÈRENT TOUT EN SIGNANT LES 5 BUTS SUR DE BEAUX CENTRES DE ROUSSEAU ET DE GUÉGAN. L'ARBITRAGE DE M. AUDOUBERT DU BLOC I FUT EXCELLENT.

LE DIMANCHE 20 DÉCEMBRE, LES DEMI-FINALES ÉTAIENT LE GRAND ÉVÉNEMENT DU CAMP. IL Y A FOULE SUR LES TOUCHES. QUE FERA LE BLOC II ? SES 2 ÉQUIPES PEUVENT GAGNER MAIS LES ADVERSAIRES ONT AUSSI CONFIANCE. LE MOËNE, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DU BLOC I AURAIT MÊME TROUVÉ UNE TACTIQUE POUR VAINCRE LE REDOUTABLE BLOC II ... MAIS IL FAUT PARVENIR EN FINALE.

À 12 H 45, M. GOUVERNEUR, ARBITRE BELGE, FAIT ALIGNER LES ÉQUIPES.

BLOC I A : JUMAIN, DAZIN, CHARLEUX, DESFOURNAUX, LE MOËNE, NAUD, LIMPENS, SARAZIN, LABOURDETTE, JUGAN, WILS, CONTRE BLOC II B : LOUBRIAT, LEFEBVRE, LECAUCHOIS, COULBEAU, NICLOT, YUNG, ROUSSEAU, HONNART, SELESLAGH, COLLARD, GUÉGAN.

DÈS LE DÉBUT, L'ÉQUIPE DE NICLOT PREND LA DIRECTION DE LA PARTIE. LE BLOC I, GÊNÉ PAR LE TERRAIN GRAS, SE FAIT SÉRIEUSEMENT DOMINER. SELESLAGH DÉCIDÉMENT EN GRANDE FORME MARQUE 4 BUTS ET COLLARD LES DEUX AUTRES. MALGRÉ CE SCORE LE MOËNE ET SES HOMMES NE FERMÈRENT JAMAIS LE JEU ET CHERCHÈRENT JUSQU'AU BOUT À SAUVER L'HONNEUR. ILS MÉRITENT À CE SUJET TOUTES NOS FÉLICITATIONS. PARMI EUX SIGNALONS JUMAIN ET AVEC LUI LE MOËNE ET DESFOURNEAUX.

AU BLOC II TOUTE L'ÉQUIPE FUT TRÈS BIEN ET PRATIQUA UN FORT BEAU JEU D'ENSEMBLE. APRÈS SELESLAGH, ON REMARQUA NICLOT ET COULBEAU QUI POUR SES DÉBUTS EN SÉLECTION FUT PARFAIT.

CETTE PARTIE À PEINE TERMINÉE, M. CARNEC, EXCELLENT ARBITRE DU BLOC I, RASSEMBLE LES ÉQUIPES DU SECOND MATCH.

BLOC III A : DUMONT, CHARRAULT, ROSSIGNOL, HOUIN, LAURENT, CARNET, HAGOGÉ, REDON, MARCILI, DUMAS, DARBON, CONTRE BLOC II A : FACQUE, FOURNIL, BARIN, GUIDAT, TOMAZOVER, PERROT, GAMARD, BRINGUIER, DESMET, FARCY, PAINOT.

C'EST LE GRAND MATCH, LA "FINALE AVANT LA LETTRE" POURRAIT-ON DIRE, AUSSI LE MATCH COMMENCE, TRÈS SERRÉ. LES DEUX ÉQUIPES VEULENT LA VICTOIRE. LES JOUEURS SE MARQUENT DE PRÈS. LA BEAUTÉ DU JEU S'EN RESSENT MAIS .... C'EST LA COUPE.

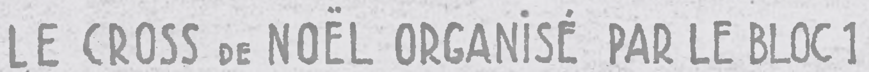
À LA MI-TEMPS RIEN N'EST MARQUÉ MALGRÉ LES BEAUX SHOOTS DE DUMAS ET DE MARCILI D'UN CÔTÉ ET DE DESMET, FARCY, GAMARD DE L'AUTRE. ON COMMENCE MÊME À CRAINDRE LES PROLONGATIONS. IL N'EN FUT RIEN CAR DÈS LES PREMIÈRES MINUTES DE LA REPRISE, GAMARD SUR CAFOUILLAGE PUIS FARCY MARQUENT POUR LE BLOC II ET PENDANT QUELQUES MINUTES, CETTE ÉQUIPE DOMINE MAIS SUR UNE DESCENTE DES ADVERSAIRES, DARBON MARQUE UN JOLI BUT ET L'INTÉRÊT RENAIT. LA FIN DE LA PARTIE TOUJOURS TRÈS DISPUTÉE NOUS PERMETTRA DE VOIR CHAQUE ÉQUIPE MARQUER ENCORE UN BUT PAR L'INTERMÉDIAIRE DE FARCY D'UN CÔTÉ ET DE DARBON, UNE FOIS ENCORE POUR LE BLOC III. LE COUP DE SIFFLET FINAL LIBÈRE DEUX ÉQUIPES FATIGUÉES TANT PAR LEURS EFFORTS QUE PAR LE TERRAIN DEVENU RÉELLEMENT FORT GLISSANT. LES JOUEURS LES PLUS REMARQUÉS FURENT : FACQUE, BARIN, TOMAZOVER ET FARCY QUI MALGRÉ SON MANQUE D'ENTRAÎNEMENT ET SON EMBONPOINT SE MONTRA FORT OPPORTUNISTE. CHEZ LES VAINCUS : LAURENT, DUMAS, MARCILI ET CARNET.

GRANDE JOIE AU BLOC II DONT LES DEUX ÉQUIPES JOUERONT LA FINALE.

JOUR DE NOËL ! C'EST LA FINALE ! DÈS LE MATIN, DIFFICULTÉS, QUELQUES JOUEURS AVANT DES ENNUIS AVEC LEUR ESTOMAC À LA SUITE DE RÉVEILLONS TROP COPIEUX. CEPENDANT TOUT S'ARRANGE, SAUF POUR NICLOT QUI RESTE COUCHÉ À LA SUITE DE LA VACCINATION; IL EST REMPLACÉ PAR LE TOUJOURS JEUNE SCHELLENS QUI FERA D'AILLEURS UNE TRÈS BELLE PARTIE. DÈS LE DÉBUT DU MATCH IL S'AVÈRE QUE LA "PREMIÈRE" N'A PAS ENCORE GAGNÉ, LES JEUNES FAISANT MIEUX QUE SE DÉFENDRE. ILS DOMINENT MÊME PENDANT LES DEUX TIERS DE LA PARTIE, MAIS NE PEUVENT PERCER LA DÉFENSE OÙ FACQUE FAIT MERVEILLE. IL FAUT JOUER LES PROLONGATIONS POUR VOIR TOMAZOVER MARQUER L'UNIQUE BUT DE LA PARTIE SUR UN CAFOUILLAGE. IL EST À NOTER QUE L'ÉQUIPE B AVAIT LE MATCH EN MAINS QUAND EN DEUXIÈME MI-TEMPS ROUSSEAU BOTTA, À CÔTÉ, UN PENALTY.

AUX APPLAUDISSEMENTS DE TOUS, LA "PREMIÈRE" COUPE DE NOËL EST REMISE À TOMAZOVER QUI ARBORE UN LARGE SOURIRE.

ROGER TOMAZOVER



## LE CROSS DE NOËL ORGANISÉ PAR LE BLOC 1



RÉSULTATS :

CATÉGORIE VÉTÉRANS, DISTANCE 2 KILOMÈTRES.

*1. FEUILLETOIS en 8 MIN 55 SEC (BL.1) 2. PERRIAU. 3, BEDERIDE 4, CLAUS. 5, DÉTENDER (TOUS DU BLOC 1). 6, LORIT (B.2) 7, CAVRON. 8, CHARLOT. 9, BESSÈDRE (BL.1). 10 GOURDEAU (BL.2)* NETTE SUPÉRIORITÉ DE FEUILLETOIS QUI FIT CAVALIER SEUL.

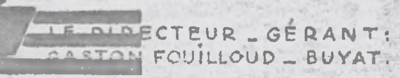
CATÉGORIE SENIORS. DISTANCE 3 KILOMÈTRES.

*1. LYMPENS EN 12 MIN 12 SEC (BL.1). 2, BRÉTILLOT (BL.1) À 150 MTS. 3, LE MOËNE (BL.1). 4 FÈVRE (BL.3). 5 ROQUES (BL.3). 6 VAN HOEYLAND (BL.2). 7 WILLE (BL.1). 8 VANDENBOSCHE (BL.1). 9 CARTIER (BL.1). 10 TOUEIX (BL.1).*

LYMPENS, INTERNATIONAL BELGE DU BOOM. SE SAUVE DÈS LE DÉPART AVEC BRETILLOT ET LE MOËNE ET SE DÉTACHE À MI-PARCOURS LA PLUPART DES CONCURRENTS MANQUENT D'ENTRAÎNEMENT MAIS FURENT COURAGEUX.

Raymond Heyndrickx.

ILLUSTRATIONS DE PIERRE LARDIN
LETTRES DE LOUIS RENAC



LE CRACK
KOBIERZYN PAR CRACOVIE.

LE DIRECTEUR-GÉRANT: GASTON FOUILLOUD-BUYAT.